

HORS-SÉRIE EN KIOSQUE

CHARLIE HEBDO

LA FIN DE L'EAU

IL EST ENCORE FAUCON

LES BARRAGES, CA RAPPORTE DU PIGNON • À MITTEL, NESTLÉ DÉPHANÉ LES RAPPS PROLÉTAIRES • LES BATAILLES DE L'EAU EN CAMARQUE • LA VRAIE MEGARASSINE DU MARAIS POCEVIN

**ÉMEUTES
ET LES PARENTS,
DANS TOUT ÇA ?**

**ASEXUELS
LES CURÉS
DU CUL**

**LE « JDD »
AUQUEL VOUS
AVEZ ÉCHAPPÉ**

**UN ÉTÉ AVEC
BERNARD
MARIS**

CHARLIE HEBDO

3,20 € / N° 1616 / 12 JUILLET 2023

14 JUILLET



**LE
SCÉNARIO
QUI FAIT
TREMBLER
L'ÉLYSÉE**

chartiehebdo.fr

N° 1616 FRANCE MÉTRO : 3,20 € - BELLUX : 3,70 € - CH : 5,40 CHF - D : 4,30 € - ESP/IT/PORT/CONT : 3,70 € - DOMA : 4,30 € - GRI : 5,20 € - CAU/A : 8,20 XPF - TAH/A : 7,20 XPF - CAN/A : 6,95 \$CAD

L 14057 - 1616 - F: 3,20 €

LA FRANCE AU BOUT DES 100 JOURS D'APAISEMENT



LES JEUX VIDÉO METTENT NOS BANLIEUES ET NOS CAMPAGNES À FEU ET À SANG.

DES FISSURES DE SÈCHERESSE SUR NOS VIEUX BÂTIMENTS.

ÉCOLOGIE
UNE DÉROGATION POUR POUVOIR ÉTEINDRE LES INCENDIES DE FORÊT AU GLYPHOSATE.

WEEESHAAH

FILE DANS TA CHAMBRE!

"GILETJAUNISATION" DES ESPÈCES MENACÉES.

DROIT À LA LÉGITIME DÉFENSE EN CAS D'ATTAQUE DES MEGABASSINES.

UNE JEUNESSE INCONTRÔLABLE MALGRÉ LES FLYERS PÉDAGOGIQUES DU GARDE DES SCEAUX.

NOS FORCES DE L'ORDRE ENCADRÉES PAR L'ONU.

ÉLISABETH BORNE, DERNIÈRE VIGIE DU MONDE LIBRE, CONSERVE SON POSTE.

GEOFFROY ROUX DE BÉZIEUX QUITTE LE MEDEF POUR OUVRIER SON PROPRE POINT DE DEAL.

NOUVELLES RESSOURCES GRÂCE À UNE EAU À 20 °C, ON VA POUVOIR FACILEMENT RÉCUPÉRER LE PRÉCIEUX MERCURE DES POISSONS.

MONTÉE DES EAUX APRÈS LA RUPTURE DES DIGUES RÉPUBLICAINES.

NE TIREZ PAS.

ARRIVÉE À L'ÉLYSÉE DES DERNIERS MAIRES DE FRANCE POUR UN APERITIF RÉPUBLICAIN.

CHOIX DE LA MOBILITÉ DOUCE POUR UN RETOUR À L'ÎLE D'ELBE.

GARDES RÉPUBLICAINS VICTIMES DE TIRS DE LBD PAR DES POLICIERS D'ALLIANCE LES AYANT PRIS POUR DES INDIENS NUISIBLES.

Fadz

LE CRÉTINISIER DE LA SEMAINE

CHOOSE FRANCE

GEOFFROY ROUX DE BÉZIEUX, syndicaliste à la retraite : « Le premier employeur de Seine-Saint-Denis, c'est le trafic de drogue » (France Inter, 4/7). D'ailleurs, la plupart des dealers ont leur carte du Medef.

SAUVAGEONS

HUGUES MOUTOUH, préfet de l'Hérault : « Si demain vous attrapez votre gamin qui descend dans la rue pour brûler des véhicules de police ou aller caillasser des pompiers ou piller des magasins, la méthode, c'est quoi ? C'est deux claques et au lit ! » (France Bleu Hérault, 3/7). Et il n'a pas peur qu'ils foutent le feu au matelas ?

BURN-OUT

JÉRÔME MOISANT (Unité SGP Police), à propos du policier responsable de la mort du jeune Nahel : « Il a travaillé sur son samedi et son dimanche, ce qui a conduit à cette séquence de neuf jours qui serait allée jusqu'à douze jours s'il avait terminé la semaine » (BFMTV, 6/7). Il a bien fait de faire une pause.

BAFA

VALÉRIE PÉCRESE, dame patronnesse de la Région Île-de-France, au sujet des émeutiers : « Il faut une peine plancher d'un an de prison ferme minimum [...] et leur pourrir leurs vacances » (RTL, 5/7). Il faut les obliger à partir en vacances avec elle.



HAPPY HOUR

COMMUNIQUÉ DU SYNDICAT ALLIANCE, lanceur d'alerte : « L'heure n'est pas à l'action syndicale mais au combat contre ces "nuisibles". [...] Aujourd'hui les policiers sont au combat car nous sommes en guerre » (Paris Match, 6/7). Attention ! Quand on commence à voir des insectes rampants partout, c'est un signe de delirium tremens. Veuillez appeler Alcool Info Service.

MODÉRATEUR

EMMANUEL MACRON, Grand Timonier : « Nous avons besoin d'avoir une réflexion sur les réseaux sociaux, sur les interdictions qu'on doit mettre. Et quand les choses s'emballent, il faut peut-être se mettre en situation de les réguler ou de les couper » (BFMTV, 4/7). Les Ouïgours qui attaquent les commissariats, ça suffit !

CRÉTIN DE SOUCHE

BRUNO RETAILLEAU, bedeau en chef des sénateurs LR : « Ce sont des Français par leur identité. Malheureusement, pour la deuxième, la troisième génération, il y a comme une sorte de régression vers les origines ethniques » (France Info, 5/7). Un

peu comme d'autres régressent vers les origines du pétainisme.

TRISTES TROPIQUES

GEOFFROY DE LAGASNERIE, sociologue en pyrotechnie : « Si tant de feux d'artifice ont été tirés ces derniers jours, on peut les voir aussi comme des fusées de détresse envoyées par les habitants des quartiers [...] » (Marianne, 6/7). Et le feu d'artifice du 14 Juillet à la tour Eiffel, c'est le signe du mal-être des habitants du 7^e.

ALICE AU PAYS DE LA MATRAQUE

YAËL BRAUN-PIVET, Bernadette Soubirous de la Macronie, au sujet de la police : « Dans son ensemble, la profession exerce sa mission de manière merveilleuse » (France 2, 3/7). Réponse du syndicat Alliance : « Elle nous prend pour des pédés, ou quoi ? »

RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

EMMANUEL MACRON, je ne vois que le soleil qui poudroie et l'herbe qui verdoie : « Qui avait prévu ce qui allait se passer sous cette forme, dans les villes qui parfois n'avaient jamais connu de phénomènes de violences urbaines ? » (Le Figaro, 7/7). Les vendeurs de feux d'artifice.

Édito



LES ARTISTES SONT DES FEIGNASSES

RISS

Xavier Dolan est fatigué. Le cinéaste de 34 ans a déclaré au journal espagnol *El Mundo* qu'il n'avait plus envie de faire de films, d'abord parce que le succès n'était plus au rendez-vous, mais aussi parce que l'art n'a, selon lui, plus aucun intérêt. « Je ne comprends pas à quoi ça sert de s'efforcer de raconter des histoires pendant que le monde s'écroule autour de nous. L'art est inutile, et se consacrer au cinéma, une perte de temps. » Toujours aussi optimiste, il conclut : « Je vais construire une maison où je me réfugierai avec mes amis, et je vais regarder le monde brûler. »

La question de savoir si la création artistique a encore un sens est rarement posée de manière aussi abrupte. À quoi bon inventer des histoires, des drames, des récits épiques, quand on ne comprend plus une Histoire dont nous nous sentons de moins en moins les acteurs et de plus en plus les spectateurs impuissants ? Écrire un livre ou un scénario de film au milieu des émeutes, des guerres, du réchauffement climatique, des restrictions d'eau relève presque de l'obscurité. L'art serait un luxe que s'accorderait une élite de créateurs et que seule serait capable d'apprécier une autre élite de consommateurs.

L'art a-t-il d'ailleurs jamais apporté quelque chose d'utile à l'humanité ? Combien d'œuvres à travers les siècles ont été détruites, incendiées, brisées, jetées aux ordures ? Des tableaux magnifiques perdus à jamais, des sculptures somptueuses réduites en miettes, des pièces de théâtre que plus personne ne joue, il en a existé probablement beaucoup plus que les rares qui sont parvenus jusqu'à nous. Nous manquons-ils pour autant ?

Comment regretter ce qui nous est inconnu ? Pourquoi pleurer des œuvres qui ne verront jamais le jour, si ceux qui pourraient les concevoir renoncent à leurs projets ?

La remarque de Dolan a cependant une dimension particulière, parce qu'elle intervient à un moment de l'Histoire qui n'est pas la chute de l'Empire romain ni la disparition des pharaons. Elle est le symptôme d'une génération qui pense que tout est foutu, car elle observe, impuissante, le climat se dégrader à toute vitesse et les équilibres écologiques qu'on pensait immuables s'effondrer à vue d'œil. Alors à quoi bon se fatiguer à peindre, à écrire ou à filmer, au milieu du désastre actuel ? On ne peint pas *La Joconde* sur le pont du *Titanic*. Une œuvre pourrait-elle encore changer ce monde ? Aucune, si on en croit la génération Dolan.

La même question se pose avec la presse. Pourquoi se casser le cul à faire un journal, *Charlie Hebdo* par exemple, quand on constate autour de nous que tout ce pour quoi on s'est battu part en couille ? Nos petits dessins et nos articles pourront-ils empêcher d'inéluctables bouleversements ?

En réalité, personne n'en sait rien. Peindre ou réaliser des films, écrire ou dessiner dans un journal, bien malin celui qui en connaît l'impact sur le cours du monde. Et finalement, ce n'est pas plus mal. Une création est toujours une bouteille à la mer qui ne sera peut-être jamais récupérée par quiconque. C'est un acte gratuit, qui demande beaucoup d'efforts pour, souvent, aucun bénéfice. L'influence d'un film ou d'un journal est aussi imperceptible qu'une décimale de plus ou de moins à π . Au premier abord, on n'en voit pas l'intérêt, mais c'est dix, vingt ou cinquante ans plus tard qu'on en comprendra la portée. Le seul intérêt de l'art est d'être une boussole. Au milieu des bombes, des attentats, des catastrophes, des inondations et de l'abrutissement généralisé, c'est dans cette direction qu'il faut aller. Tout le monde crèvera un jour ou l'autre, mais qu'au moins cela se fasse dans la civilisation et pas dans la barbarie. C'est là le seul intérêt de l'art. ●

ON A REÇU ÇA

Justice, vraiment ?

Ces jeunes qui ne se contentent pas de brûler les bâtiments publics, mais cassent aussi des vitrines pour emporter ce qui se trouve à l'intérieur des magasins, ont parfaitement assimilé le principe de l'économie de marché ; sur ce plan-là, au moins, leur intégration est une réussite totale. En revanche, je doute un peu de leur sincérité quand ils demandent la justice, et je crains même que par leurs actions ils soient en train de tuer Nahel une deuxième fois, tout en renforçant l'extrême droite dans l'opinion, qui est en train de gagner des points sans même lever le petit doigt (Marine Le Stylo s'est même comportée de manière plus soft que Ciotti, c'est dire...).

Et je me pose aussi une question : quand ceux qui manifestent réclament la justice pour Nahel, sachant que le coupable présumé est déjà en prison, on peut se demander s'ils veulent pour lui un traitement avec autant de chance qu'il en a laissé à Nahel. Si c'est là leur vision de la justice, on est loin d'en avoir fini.

Christian E.

Pédagogie

Ma fille Jeanne « lit » *Charlie Hebdo* depuis l'âge de ses 2 ans. Je vous avais envoyé, à l'époque, des photos de la petite en train de lire votre journal. Si je me souviens bien, je vous avais suggéré de créer une version du journal pour les enfants. L'enfant en question, lectrice assidue de votre hebdomadaire, est aujourd'hui âgée de 8 ans. Sans succès, on a essayé de lui supprimer l'accès au journal, car elle lisait les slogans des dessins et en apprenait les gros mots, sans parler des demandes d'explications concernant les dessins eux-mêmes, qu'elle ne comprenait pas toujours totalement...

Ce matin, on a atteint un pic : elle nous a simulé une fellation, avec le manche de sa brosse à cheveux, juste avant de partir à l'école. Elle a avoué que c'était dans *Charlie Hebdo* qu'elle avait vu cela. Mais faites donc cette putain d'édition pour enfants !!! Plus sérieusement, votre journal éveille sa conscience politique, écologiste et morale. Merci à vous.

Lynda K.

Précision

Contrairement à ce qui est dit dans l'article sur les organoïdes [*Charlie Hebdo* n° 1614], il peut y avoir de l'électronique intégrée dans un organoïde sur puce. Son rôle consiste à surveiller et à contrôler les processus biologiques, à faire des mesures en temps réel de paramètres tels que température, pH, oxygénation, conductivité électrique, etc. Elles peuvent également être utilisées pour la stimulation électrique des cellules, la détection de signaux électriques ou chimiques, pour interagir avec les tissus et les cellules à l'intérieur de l'organoïde.

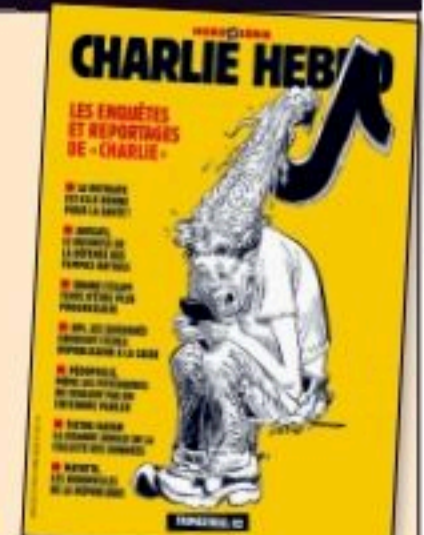
Michel Q.

LES ENQUÊTES ET REPORTAGES DE « CHARLIE »

HORS-SÉRIE TRIMESTRIEL EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Bilan du premier trimestre d'actualités pour tenter d'y voir plus clair.

• Hors-série trimestriel #2, 80 pages, 7 euros.



OPÉRATION CANICULE JE T'... CULE



C'est pourtant pas compliqué

VIOLENCES POLICIÈRES

Un rapport contre le racisme enterré ?

LAURE DAUSSY

Quelques jours après la mort de George Floyd, cet Afro-Américain tué par un policier blanc, une enquête était menée à propos du racisme dans la police en France, à l'initiative de Smaïn Laacher, alors président du conseil scientifique de la Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT (Dilcrah), organisme qui a pour mission de conseiller le gouvernement. Mais le rapport n'a jamais été publié. A-t-il été étouffé? « Il n'est pas impossible que ce soit par négligence, mais l'hypothèse la plus crédible, c'est que notre rapport n'était pas dans la même ligne que le Beauvau de la sécurité qui a eu lieu au même moment [sorte de Grenelle de la police, ndr] », nous explique Smaïn Laacher, par ailleurs sociologue et spécialiste de l'immigration. Ce « Beauvau » avait été lancé en février 2021 à la suite du tabassage du producteur Michel Zecler par quatre policiers, et a duré plus de sept mois. Mais au final, ses conclusions ont totalement occulté la question pourtant cruciale du racisme dans la police.

Charlie s'est procuré ce rapport, dont les constats sont malheureusement toujours d'actualité. Les membres du conseil scientifique avaient réalisé 21 auditions d'universitaires et de professionnels de la police, entre janvier et mai 2021. Dans ce

Le problème se situe aussi au niveau des chefs

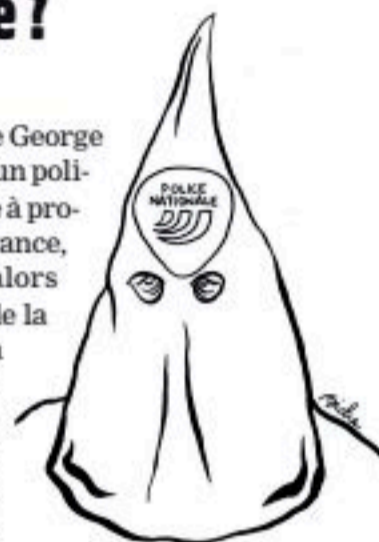
document, le conseil scientifique de la Dilcrah souligne qu'il n'existe pas de « racisme systémique » visant à persécuter systématiquement certaines populations, mais reconnaît la présence de policiers racistes et de com-

portements pénalement condamnables, et propose 12 recommandations pour y remédier. Le rapport insiste d'abord sur le manque criant de formation des policiers. En 2010, alors que 450 postes de gardien de la paix étaient ouverts, on est passé en 2020 à 3 000 postes. Mais cet élargissement s'est fait au détriment du niveau de recrutement. La Dilcrah propose donc d'augmenter le temps de formation des policiers. En 2022, cette durée est passée de huit à douze mois, mais c'est toujours moins qu'en Allemagne, en Finlande ou en Norvège, où cette formation est de trois ans! Le problème se situe aussi au niveau des chefs. « L'encadrement intermédiaire est apparu comme stratégique pour réguler les manifestations racistes », souligne le rapport. Or le nombre de ces postes hiérarchiques a beaucoup diminué, et leur niveau a également baissé. Lors d'une enquête consacrée au racisme dans la police (voir Charlie n° 1454), nous avons d'ailleurs recueilli le témoignage de policiers qui avaient constaté des propos racistes de la part de leur hiérarchie, ou bien un fort laxisme de leur part. Un chef de groupe multipliait les réflexions du type : « Un Arabe, quand il y en a un, ça va. C'est quand il y en a plusieurs que ça peut poser des problèmes », nous confiait un agent. Une policière avait posté sur sa page Facebook un message se réjouissant de l'attentat de Christchurch, en Nouvelle-Zélande, ayant tué plusieurs musulmans et appelant à faire de même... Un appel au meurtre qui serait condamnable au pénal. Mais son supérieur s'était contenté de quelques remontrances verbales.

Pour lutter plus directement contre le racisme, le rapport propose des solutions de bon sens : évaluer les policiers sur les sessions de lutte contre le racisme qu'ils suivent, pour être sûr que cela soit intégré. Sans oublier la poursuite de ces modules tout au long de la formation continue, en conditionnant l'avancement de carrière au respect de cette déontologie.

Le rapport pointe aussi une méconnaissance par les policiers de l'histoire des populations des quartiers dans lesquels ils sont nommés. En gros, ce sont souvent de jeunes policiers blancs nommés dans des cités, qui n'ont jamais été en contact avec des jeunes issus de l'immigration. Le document montre également un manque de culture sur les institutions judi-

ciaires, « voire une défiance » à leur rencontre. Il prône aussi plus de moyens pour l'Inspection générale de la police nationale (IGPN), qui ne se saisit pour l'instant que de 10 % des affaires impliquant des agents, et son rattachement, pour plus d'indépendance, au ministère de la Justice. Une des recommandations propose par ailleurs de doter les agents « de méthodes de communication adaptées ». Ce qui aurait pu se traduire aussi par : évitez de dire « sale Arabe » ou « retourne en Afrique » lorsque vous effectuez des contrôles... ●



VU DE L'ÉTRANGER
Le bon filon des émeutes en France

JEAN-YVES CAMUS

La réaction des autorités et des médias étrangers à l'affaire de Nanterre et aux émeutes qui ont suivi met la France dans l'embarras. D'un côté, de peu recommandables observateurs, dont le gouvernement polonais, profitent de la situation pour expliquer qu'ils ont bien raison de refuser toute immigration, puisque celle-ci agresse la police et pille ensuite. De l'autre, les tenants d'une société de type communautariste à l'anglo-saxonne nous accusent, comme d'habitude, d'être intrinsèquement racistes. Et les islamistes du Golfe en profitent pour expliquer aux musulmans que l'intégration est à la fois un mirage et un mal, tandis qu'Erdogan déclare que la mort de Nahel est « le signe de la mentalité coloniale, arrogante, inhumaine basée sur la suprématie de l'homme blanc. Surtout dans les pays connus pour leur passé colonial, où le racisme culturel s'est transformé en racisme institutionnel ». Bref, tout le monde dit n'importe quoi, mais en fonction de son agenda politique.

Hasard du calendrier bruxellois, la mort de Nahel est tombée bien près d'un nouveau round de négociations sur un pacte de solidarité entre États européens pour accueillir les demandeurs d'asile, avec une répartition par quotas. Ce dont ne veulent ni Varsovie ni Budapest, mais que Macron et Scholz souhaitent. L'occasion était trop belle. Le Premier ministre polonais, Mateusz Morawiecki, qui est en campagne électorale et subit la rude concurrence d'une coalition ultra-

Bref, tout le monde dit n'importe quoi

nationaliste (Konfederacja), a sorti une vidéo qui juxtapose scènes d'émeutes en France et images idylliques d'une Pologne de carte postale, avec cette légende : « Nous ne voulons pas de cela en Pologne. La sécurité du peuple polonais avant tout. » Même tonalité dans les journaux pro-Orbán : le quotidien Magyar Nemzet évoque ainsi un pays qui « brûle » et marche vers la « guerre civile ». Les médias russes eux aussi donnent des leçons à la France et surtout à son chef de l'État, en insistant sur le fait que celui-ci serait incapable de contrôler une situation de type insurrectionnel à Paris. Tout cela n'est évidemment que grossière propagande, mais il se trouve que nous avons besoin de la Pologne pour venir davantage en aide à l'Ukraine et contrer la Russie. Tout ce qui peut brouiller la relation entre les deux États est dommageable.

La vision des émeutes par les médias libéraux anglais et américains est peut-être plus dangereuse parce que plus sournoise. Elle cible le supposé néocolonialisme français, le supposé racisme structurel de la police, alors que la mort de Stephen Lawrence, en 1993, avait révélé le biais raciste qui existe dans la police et la justice britanniques, et que, dans ce domaine, les États-Unis ne peuvent pas s'ériger en modèle. En faisant appel à des commentateurs partiaux, Rokhaya Diallo ou Juan Branco, CNN, le New York Times ou le Guardian s'attaquent délibérément à un modèle laïque et républicain qu'ils n'ont jamais ni compris ni admis. Ils nous somment de nous adapter à leur modèle, économiquement ultralibéral et fondé sur la compétition des communautés ethnico-religieuses, sauf quand il s'agit de faire front commun pour pousser un agenda sociétal réactionnaire.

La diplomatie française encaisse les coups, mais une partie de l'opinion publique, c'est sûr, tout en souhaitant un débat serein sur le racisme qui existe dans la police et les institutions du fait de comportements individuels, doit en avoir assez de ces leçons de morale. Pour le plus grand bénéfice de qui, d'après vous? ●

**SÉRIE D'ÉTÉ
L'ÉCO EN MAILLOT
(2/6)**



TRAVAIL, TU M'FAIS MAL

L'exception française n'est pas celle que vous croyez

GILLES RAVEAUD

« France, travaille ! » : voilà ce qui s'affiche dans mon cerveau lorsque je lis « France Travail », le nouveau nom de Pôle emploi. Notre gouvernement veut que nous travaillions plus pour financer nos retraites, nos hôpitaux, nos aides sociales. Sur le fond, c'est juste. La question, c'est : quels emplois, payés combien, avec quel statut ? Et pour produire quoi ?

Un sondage effectué en 2022 m'avait frappé : 87 % des employés, 83 % des ouvriers, et même 77 % des artisans et commerçants souhaitaient le retour de l'âge légal de départ à la retraite... à 60 ans¹. Le message était clair : je n'en peux plus des collègues, des chefs, des clients. Pour comprendre comment nous en sommes arrivés là, Bruno Palier, prof à Sciences Po, a constitué le groupe de recherche « Que sait-on du travail ? ».

Parmi les nombreuses contributions disponibles sur cette page – un immense merci, vraiment, aux chercheurs publics si mal payés de faire tout cela gratuitement en plus du reste –, on peut lire celle de Maëlle Bigi, sociologue au Conservatoire national des arts et métiers (Cnam), et Dominique Méda, professeure de sociologie à l'université Paris-Dauphine, consacrée à l'introuvable « crise du travail » qui secoue notre pays.

Comme elles le montrent avec force tableaux, les personnes vivant en France accordent bien plus de valeur au travail que les autres Européens. Mais ces mêmes personnes souffrent bien plus au travail que les autres Européens. Ainsi, « la France est un des pays où le fossé entre les très fortes attentes placées sur le travail et la réalité des conditions d'exercice du travail est le plus grand. Des attentes peut-être trop élevées viennent en quelque sorte se fracasser sur la réalité du travail² ». Mais pourquoi une personne sur trois bossant dans l'Hexagone estime-t-elle que son travail est « insoutenable », chiffre fou ?

Vous avez dit feignants ?

Parce que le travail y est nettement plus dur qu'ailleurs, et sur un grand nombre de critères : postures dangereuses, mouvements répétitifs, boulot à rendre dans des délais courts et stricts, faibles perspectives de promotion, salaire jugé insuffisant, etc. De plus, les personnes au travail dans notre pays sont plus nombreuses que leurs homologues d'Allemagne, du Danemark ou du Royaume-Uni, et d'une façon générale des pays de l'UE, à « venir travailler sur leur temps libre » ou à « travailler quand ils sont malades ». Vous avez dit feignants ?

Plus grave : la France se distingue par une très faible prise en compte de la parole des salariés, et par une faible solidarité entre camarades travailleurs. Bref, les chefs martyrisent leurs subordonnés, et tout le monde souffre dans son coin. Et donc, sans surprise, chez nous, le travail, plus qu'ailleurs, c'est bien trop souvent la maladie : anxiété, mal de dos, douleurs musculaires... C'est aussi en France que les salariés estiment être le moins reconnus à leur juste valeur, raison sans doute pour laquelle ils sont si souvent malades, puisque la maladie, c'est aussi parfois ce que l'on a « du mal à dire ».

Je vous laisse vous promener à l'heure de la sieste sur la page du Laboratoire interdisciplinaire d'évaluation des politiques publiques (Liepp) pour trouver toutes les explications de cet état de fait, à commencer par les stratégies déployées depuis les années 1980 par les camarades patrons pour nous broyer³. En tout cas, une conclusion nette émerge de tous ces remarquables travaux : si les travailleurs des pays nordiques ont plus souvent que nous le *smile* en arrivant au turbin, c'est parce qu'ils sont beaucoup plus syndiqués que nous. Je sais, les syndicats français sont nuls. Mais maintenant que Martinez-la-moustache est au rancart, quelle excuse avez-vous pour ne pas prendre votre carte ? ●

1. « Les Français et le retour à la retraite à 60 ans » (Ifop, février 2022, disponible ici : ifop.com/publication/les-francais-et-le-retour-a-la-retraite-a-60-ans).

2. « Prendre la mesure de la crise du travail en France », par Maëlle Bigi et Dominique Méda (tinyurl.com/34fbxt2).

3. « Comment les stratégies du low cost à la française ont intensifié et abîmé le travail ? », par Bruno Palier (tinyurl.com/yb582jpn).

La place est libre

**LE CASSE-TÊTE DU
REMANIEMENT :**



**ÉLUS ATTAQUÉS:
ILS FONT TOMBER L'ÉCHARPE**



**SÉGOLÈNE ROYAL BIENTÔT
CHEZ HANOUNA**



FOUS DE DIEU EN FOLIE

**FAIS-
MOI MAL,
FRANÇOIS**

LE PAPE FRANÇOIS a créé, le 5 juillet, une commission pour choisir de nouveaux martyrs. Comprendre : il a réuni un collège d'« experts » pour identifier les candidats au statut de martyr de ces vingt-cinq dernières années, des experts chargés de répertorier les noms de « ceux qui, aujourd'hui, continuent à être tués seulement parce que chrétiens ». Des martyrs dits « modernes » pour prouver que l'Église catholique crée encore des vocations – et appelle toujours au masochisme, car souffrir « purifie ». Décidément, François est prêt à tout pour rameuter des fidèles et, surtout, faire oublier les scandales de pédocriminalité à la chaîne.

J.-L. Adénor

**JE SUIS
PARTOUT**

VOICI QUELQUES ANNÉES, un antisémite qui tenait un blog intitulé Sir Shumule battait des records pour ses contenus orduriers, du type de ceux du sinistre journal nazi *Der Stürmer*. On trouve encore sur le Net des traces de cet illuminé au pseudonyme qui sonne yiddish. Pour le voir en chair et en os, il fallait toutefois se rendre au tribunal de Cusset (Allier), où il est jugé pour abus de faiblesse sur quatre disciples de la secte néopaienne qu'il animait avec son épouse, vivant dans un château de la Vienne. David N., 50 ans, n'a jamais travaillé de sa vie, il le dit. Il battait ses disciples, leur faisait ingurgiter drogues dures et alcool. Bref, la race blanche des surhommes. Sur la Toile, l'homme se vantait d'avoir traduit en français les « 88 préceptes » du suprémaciste nazi américain David Lane. Ah

oui : on va préserver son anonymat, mais son nom de famille est, en anglais, une grosse injure raciste... C'est ce qu'on appelle un cumulard.

J.-Y. Camus

PURGATOIRE

LE COMPTE INSTAGRAM de Nahel, tué mardi 27 juin par un policier, est assez ordinaire : on y retrouve la vie normale d'un adolescent fan de motos. Pas de quoi déchaîner les passions. Pourtant, depuis son meurtre, qui a mis le feu aux quartiers, les commentaires affluent, et pas seulement pour présenter des condoléances. Des dizaines de jeunes musulmans y réclament que le compte soit supprimé : il diffuse de la musique, ce qui est *haram* selon eux. Et peu importe que Nahel soit décédé, chaque fois qu'on écoute les chansons présentes dans ses vidéos, le pauvre garçon « prend des péchés ». Autant dire qu'avec le nombre de visites récentes sur son profil, l'ado doit passer un sale quart d'heure dans l'au-delà.

J.-L. A.

**CUL-BÉNIT
ET CONNECTÉ**

LE 14 JUIN, AU COLLÈGE DES BERNARDINS, à Paris, a eu lieu, à l'initiative de l'association Église et innovation numérique, un événement intitulé Pitch My Church. Autrement dit, des « innovations qui servent l'Église et l'évangélisation ». C'était la 5^e édition, en partenariat avec la chaîne télévisée catholique KTO, d'un mélange de tables rondes sur l'influence du numérique et l'entrepreneuriat chrétien, puis de présentation de projets innovants. Le projet primé s'appelle Ritrir. C'est une application qui permet de réserver un hébergement dans un monastère pour faire une retraite spirituelle. Et d'être ami avec Dieu sur Facebook ?

J.-Y. C.

ChatGPT à la plage



Cet été, chaque semaine, apprenez le langage des machines, pour pouvoir enfin leur couper la parole.

2. MON ROBOT CONNAÎT L'ARGOT

YANN DIENER

La semaine dernière, nous avons commencé cette initiation aux langages informatiques en expliquant en quoi consiste la tokenisation, ou comment ChatGPT découpe vos questions en petits bouts pour pouvoir les analyser. Avant de continuer avec l'opération suivante, la vectorisation des mots, il faut que je vous dise ce qui se cache derrière les trois lettres les plus utilisées ces temps-ci : G, P, T. En anglais, prononcez « gipiti ».

Non, ça n'est pas grand poète timbré, mais *generative pre-trained transformer*. GPT est une architecture de réseau de neurones artificiels utilisée pour le traitement du langage naturel, autrement dit le langage humain.

Generative : il s'agit d'un modèle génératif du langage, c'est-à-dire un modèle de langage artificiel qui génère du texte cohérent avec un corpus donné - comme quand vous rédigez un texto, votre smartphone vous propose le mot que vous écrivez le plus fréquemment à la suite de celui que vous venez d'écrire.

Pre-trained : le modèle est préentraîné, il n'a pas à être entraîné à partir de zéro à chaque tâche linguistique. Il faut savoir qu'OpenAI, la firme qui a développé ChatGPT, a d'abord payé beaucoup d'êtres humains pour faire de l'*human feedback*, c'est-à-dire pour entraîner l'algorithme à répondre aux requêtes en fonction des réponses les plus probables, le plus souvent rencontrées. Le robot se débrouille tout seul assez vite, mais il a d'abord besoin d'une masse d'humains, le lumpenprolétariat des métiers de l'informatique. Chatbot, ça veut dire « robot de conversation ». C'est quand même la misère

Nos chères petites machines qui lament la parole

d'avoir besoin de machines pour faire la conversation. Et puis on oublie un peu vite d'où vient le terme « robot ». C'est mon *Dictionnaire historique de la langue française* qui m'a appris ça : ce mot a été introduit dans R.U.R., *Les Robots universels de Rossum*, une pièce de théâtre de science-fiction écrite en 1920 par l'écrivain tchèque Karel Capek. *Robot* désignait des « ouvriers artificiels ». Capek avait tiré le mot du tchèque *robota*, qui signifie « travail », et spécialement « travail forcé, corvée ». Ce mot est issu du vieux slave *rabota* - et du russe *robot'* -, dont le premier sens est « esclavage ».

Maintenant je dirai « ouvrier artificiel de conversation », ça sera plus juste. Ou bien, encore mieux : « mon esclave de conversation », ou ChatSlave. Ce sera plus explicite.

Bon, j'ai l'air comme ça, mais je ne suis pas technophobe. Je reste convaincu qu'on a intérêt à bien les connaître, nos chères petites machines qui lament la parole, y compris la parole politique : la parole citoyenne est écrabouillée par nos rutilants outils de communication. D'ailleurs, cet été, si j'apprends à parler le langage Python, le plus courant des langages des intelligences artificielles, c'est pour m'amuser à détourner ChatGPT : je vais me fabriquer un robot qui parle l'argot. J'ai dû emporter en vacances mon gros dico d'argot, et je vais entrer tous ces mots dans ce qu'on appelle une bibliothèque, pour que mon robot puisse y piocher à volonté.

Ah mais j'oubliais de vous dire la troisième lettre de GPT : T pour *transformer*. Un *transformer* est un réseau de neurones artificiels qui peut traiter plusieurs données en parallèle, ce qui permet d'accélérer les opérations.

C'est le poète Robert Desnos qui appelait de ses vœux une généralisation de l'argot, pour casser les « langages nobles », ceux qui flinguent le singulier. Les langages nobles d'aujourd'hui, ce sont les langages informatiques. Si on les laisse ruiner la fonction poétique de la parole, on sera vraiment réduits à être des émetteurs et des récepteurs d'informations, des relais pour flux de données. Je préfère « l'argot et ses sens incertains, vibrants, oscillants », comme disait Desnos¹.

J'ai un peu triché : j'ai pompé le code source du premier chatbot de l'histoire - pour ceux qui ont installé l'environnement Python sur leur ordinateur, comme je le proposais la semaine dernière, il vous suffit de taper cette ligne : « `from nltk.chat.eliza import eliza_chat` ». Eliza était un robot psychothérapeute, fabriqué en 1966. Elle faisait des hum, hum, et reformulait les propos de l'utilisateur. C'est drôle que le premier robot de conversation programmé ait été un robot psy. J'ai donc détourné cet algorithme et je l'ai branché sur un corpus en argot. Je vais le tester cette nuit, je vous dirai ce que ça donne. ●

1. Réflexions sur la poésie, de Robert Desnos, dans *Œuvres* (éd. Gallimard, coll. « Quarto »).

La semaine prochaine : la valeur des mots.

DÉVELOPPEMENT

MOHAMED BAZOUM, le président nigérien, est content de lui. Grâce à ses amis chinois, sa nation va être dotée d'un parc industriel de bonne taille dans la banlieue de la capitale, d'un oléoduc de 2 000 km reliant les puits de pétrole du pays à la côte béninoise, et va reprendre l'exploration et l'extraction minières, notamment d'uranium, dans le Nord. De quoi « développer » le Niger. Les déplacements de certaines populations sur les parcours du pipeline ou les menaces sur l'environnement près des mines d'uranium n'ont pas fait le poids face à la croissance.

P. Chesnet

CHÂTEAUX DE SABLE

LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE ne fait pas que tarir les rares points d'eau du désert somalien. Il augmente aussi la fréquence et la force des tempêtes de sable, désormais régulières. Avec pour conséquences l'ensablement de villages entiers, remplacés par des dunes, et le déplacement de centaines de familles. Notamment au nord-est de Mogadiscio, la capitale, où l'historique cité portuaire de Hobyo (près de 70 000 personnes y vivent encore) est elle-même en train de disparaître. Tout le monde ne peut pas être englouti par les eaux...

P.C.

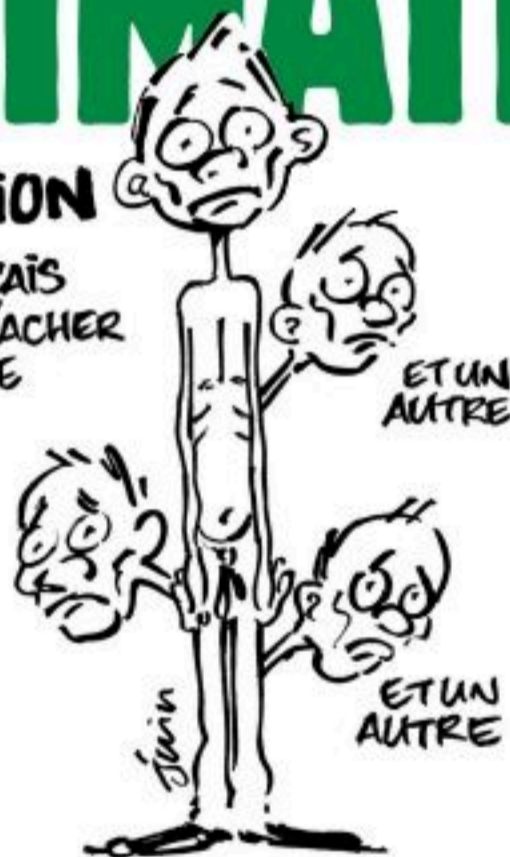
L'Océan EN SURCHAUFFÉ



JOURNAL DU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

INFLATION

UN FRANÇAIS PEUT EN CACHER UN AUTRE



ET UN AUTRE

ET UN AUTRE

AU RECYCLAGE!

C'EST LA DÉBÂCLE. Les Verts, quatrième groupe au Parlement européen avec 72 élus, pourraient perdre un tiers de leurs sièges lors des élections européennes, du 6 au 9 juin 2024, d'après une étude de Kantar Public. En cause ? La répartition inégale de l'écologie dans le paysage politique européen et, surtout, les pays dans lesquels les troupes écolos sont les plus importantes (Allemagne et France) seraient ceux qui ont le plus déçu leurs électeurs. Par ailleurs, les questions climatiques sont passées au second plan, après les questions sociales. Ainsi, d'après ce sondage, le coût de la vie est devenu le problème prioritaire pour 53 % des Européens et 47 % des Français. Peut-être aussi que les électeurs se sont rendu compte que les élus EELV n'étaient pas les mieux placés pour lutter contre le réchauffement climatique...

L. Daussy

LES DISPARUS DE L'A69

LE SITE D'INFORMATION Mediacités a décidé de montrer ce qui va disparaître si les travaux de l'autoroute A69, qui doit relier Toulouse

à Castres, sont menés à terme. Les victimes du bitumage ? Des lieux de vie, des activités économiques et rurales, des biotopes faunistiques et floristiques, de la biodiversité... Pour ce faire, deux photographes et un journaliste ont été envoyés sur place afin de récolter témoignages et photos, et documenter les conséquences de la construction « de cette infrastructure d'un autre temps ». Un travail inédit, qui a donné lieu à une première exposition, le 8 juillet, à Toulouse. D'autres devraient suivre pour que le public puisse se rendre compte de ce que signifie concrètement le pseudo-progrès et ses grands travaux. Une cagnotte est lancée pour mener à bien les projets de Mediacités sur le long terme : [mediacity.fr/faire-un-don/financement-a69](https://www.mediacity.fr/faire-un-don/financement-a69) N. Devanda

SOULÈVEMENTS DE LA RUE CAMBON

DANS SON DERNIER RAPPORT, la Cour des comptes préconise de réviser à la hausse les dépenses destinées à l'environnement. Celles-ci n'ont augmenté que de 1 milliard d'euros entre 2021 et 2023, « alors que le besoin d'investissement peut être évalué à au moins 10 milliards d'euros pour la seule transition climatique », ont écrit les « sages ». Ils dénoncent même des mesures défavorables pour l'écologie qui ont été prises, comme la remise sur les carburants et un chèque énergie exceptionnel. « La part des dépenses cotées défavorables à l'environnement est passée de 17 % à 39 % », précisent-ils. Ils proposent aussi d'affiner encore davantage la « budgétisation verte », qui consiste à évaluer chaque dépense à l'aune de son impact sur la transition écologique. La Cour des comptes va-t-elle être dissoute pour « écoterrorisme » ?

L.D.



Une bouffée d'oxygène

COMMENT NE PAS RECHERCHER un poison

FABRICE NICOLINO

Christophe Béchu, ministre de l'Écologie, avec le nez rouge du comique professionnel. L'a pas l'air. Mais la chanson, si. Savourons une décision toute récente : le 27 juin paraît au *Journal officiel* un arrêté Béchu, qui demande à 5000 entreprises de rechercher, « sous trois mois, la liste des substances PFAS utilisées, produites, traitées ou rejetées par [leur] installation¹ ».

Les PFAS dont il est question sont appelées à un grand avenir, car ces mixtures chimiques ne disparaissent pas dans l'eau, l'air, les sols. Ou les corps. Et c'est pourquoi on les appelle des *forever chemicals*. Des produits chimiques éternels. Où trouve-t-on des PFAS? Eh bien, partout, car leurs propriétés antiadhésives, imperméabilisantes, et leur résistance aux fortes chaleurs en font des candidats parfaits pour les usages industriels. Ils sont utilisés aussi bien pour les poêles que pour les pesticides, dans les vêtements, les emballages alimentaires – miam –, les mousses anti-incendie, les cosmétiques, et la liste continue jusqu'au bout de la terre.

On sait ce qu'il faut savoir depuis trente ans

Inventés dans les années 30 du siècle passé, ils ont vivoté jusqu'au 29 juillet 1967, date d'un grave accident sur le porte-avions *USS Forrestal*, qui tue 134 soldats après un incendie géant. Des petits malins se disent que des mousses contenant des PFAS auraient été bien plus efficaces contre les flammes. Nul ne s'interroge sur rien, et l'aventure continue. Dans les années 1970, on trouve dans le sang des personnels exposés dans leur travail des traces de PFAS. Et alors? En 2001, Giesy et Kannan montrent une contamination des ours polaires, des poissons, des oiseaux. Et alors? On découvre, dans la foudrue, que le sang de toute la population américaine – il doit pouvoir rester deux ou trois épargnés – contient des PFAS. Et pareil en Europe. L'air des cimes en contient. La glace arctique aussi.

Est-ce bien embêtant? Un peu. On relie en effet les PFAS à des cancers des testicules, du sein, du rein. À des maladies thyroïdiennes, de l'intestin, à des lésions du foie, à de nombreux risques pour les fœtus, dont les effets ne se feront sentir qu'à la puberté, ou après. À ce stade, résumons : on sait ce qu'il faut savoir depuis trente ans, et l'on se demande ce que nos ministres de la Santé et de l'Écologie ont bien pu faire pour contraindre si peu que ce soit l'industrie à la prudence.

Contre les trous-du-cul de golfeurs

¡Adelante! Ce nouveau sport avait fait ses classes en France l'été 2022, quand il n'y avait plus d'eau, mais il a passé les Pyrénées en ce début de mois de juillet. Des militants espagnols d'Extinction Rebellion sont entrés dans une dizaine de terrains de golf des provinces de Barcelone, Madrid, Valence, Biscaye et Navarre et jusque sur l'île d'Ibiza. Ayant gentiment préparé leur tambouille à la maison, ils ont ensuite bouché au ciment à prise rapide un nombre inconnu de trous des greens des terrains de golf. Selon leurs calculs, les 437 terrains de golf d'Espagne consomment davantage d'eau que les villes de Madrid et de Barcelone réunies. Que disent en outre les maçons associés? Ceci : « Rejoignez la rébellion. La vie sur Terre est en crise. Notre climat change plus vite que les scientifiques ne l'avaient prévu et les

enjeux sont considérables : perte de biodiversité et de récoltes, effondrement social et écologique, extinction massive. Le temps presse et nos gouvernements n'ont pas agi. L'association Extinction Rebellion a été créée pour agir face à cette crise climatique¹. » Mais dites-moi, ça se tient, non? Je retrouve ces mots – les miens –, dans un texte publié en février 2009 : « L'Espagne devient un désert. Bien entendu, il est plus que probable que nous ne serons plus là pour admirer le résultat final. Le processus est pourtant en route : le tiers du pays est atteint par des formes sévères de désertification, et le climat comme la flore et la faune seront bientôt [...] africains². »

F. N.

1. extinctionrebellion.es (en espagnol).
2. fabrice-nicolino.com/?p=504

Oui, qu'ont donc tenté les responsables de la santé Kouchner, Douste-Blazy, Guigou, Mattei, Bertrand, Bachelot, Touraine, Buzyn? Rien. Et pareil chez les ministres de l'Écologie Bachelot, Lepeltier, Jouanno, Kosciusko-Morizet, Batho, Martin, Royal, Pompili. Zéro plus zéro égale la tête à Toto.

Béchu a l'air bien parti pour suivre cette noble route. Revenons à sa décision historique du 27 juin : il donne trois mois à une petite fraction de l'industrie – 5000 entreprises – pour déclarer une utilisation éventuelle des PFAS. Il connaît bien sûr la réponse, mais ça permet de gagner du temps, ce qui n'est pas rien. Lorsqu'on reparlera des PFAS, qui sait où il aura atterri? À Angers, son fief électoral? Au secrétariat d'État aux Normes de la charcuterie et de la baguette réunies? Loin du mistigri en tout cas, qu'il aura refilé à un autre préposé.

Au fait, les amis, savez-vous combien il y a de PFAS différents? Tous les organismes officiels s'accrochent comme des noyés au chiffre ridicule de 4700 assemblages distincts. L'agence publique en charge de notre protection, l'Anses, écrit ainsi sur son site calamiteux : « Les substances per- et polyfluoroalkylées, également connues sous le nom de PFAS, sont une large famille de plus de 4000 composés chimiques². »

C'est tellement faux qu'on s'en pince la peau du bras. Le chiffre semble s'inspirer d'un rapport de l'OCDE, en 2007, qui dénombrait exactement 4730 PFAS. L'agence en charge de l'environnement aux États-Unis – l'EPA – en comptait 14735 il y a trois ans. PubChem, sous la tutelle des National Institutes of Health, fait autorité, et en annonce... 6 millions. On parle désormais de 7 millions. Béchu demande à 5000 entreprises d'en rechercher 20 en priorité. Nez rouge, oui. ●

1. legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000047739535

2. anses.fr/fr/content/pfas-des-substances-chimiques-dans-le-collimateur

CEUX QUI VEULENT flinguer des loups

Le loup. Radotons. Il a été éliminé de France, après des centaines de milliers d'années de présence, par la strychnine et le fusil. En 1925, il n'y en avait plus un seul. Il a réapparu en 1992 dans le parc national du Mercantour, venant d'Italie, où il n'avait jamais disparu. Et depuis, il avance, malgré les viandards et les « syndicats » agricoles.

Quoi de neuf? L'Office français de la biodiversité (OFB) en avait recensé 921 en 2022, mais, pour la première fois cette année, il note un recul, à 906 animaux. Or le gouvernement, au service empressé des lobbies agricoles, autorise l'élimination légale des loups sous tous les prétextes possibles. Pour la seule année 2022, 162 loups ont été butés. Ce qui n'empêche pas l'État de rassembler dans un fantasme « plan national loup » adversaires et défenseurs. La FNSEA et ses nombreux satellites (Fédération nationale ovine, etc.) viennent de quitter le bateau ivre, dénonçant des chiffres bidon. Bernard Mogenet, responsable FNSEA en Savoie : « Clairement le nombre de loups est sous-évalué... C'est une mascarade... Tous les éleveurs vous diront qu'on voit des loups partout¹. »

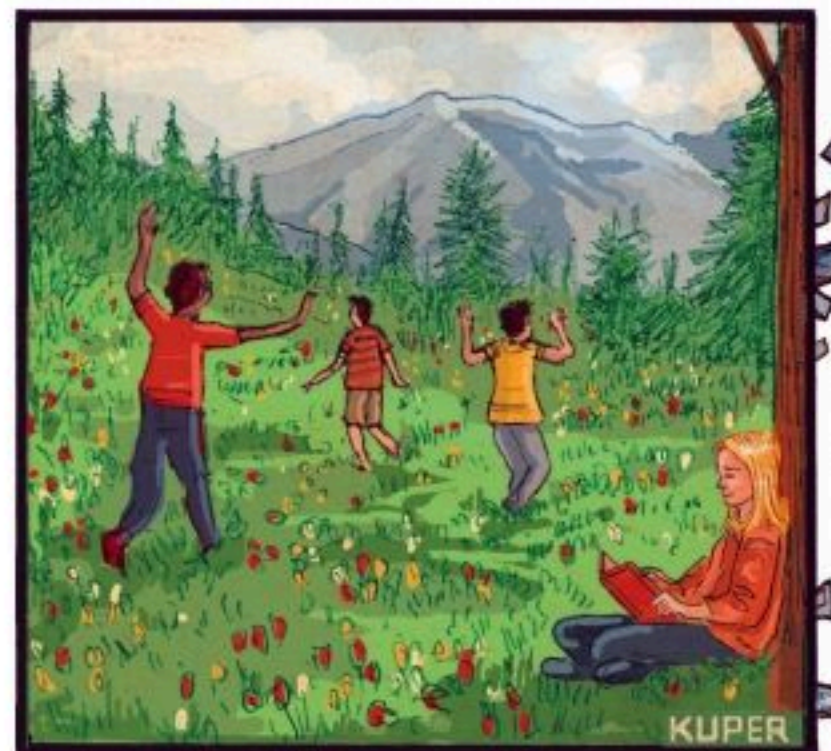
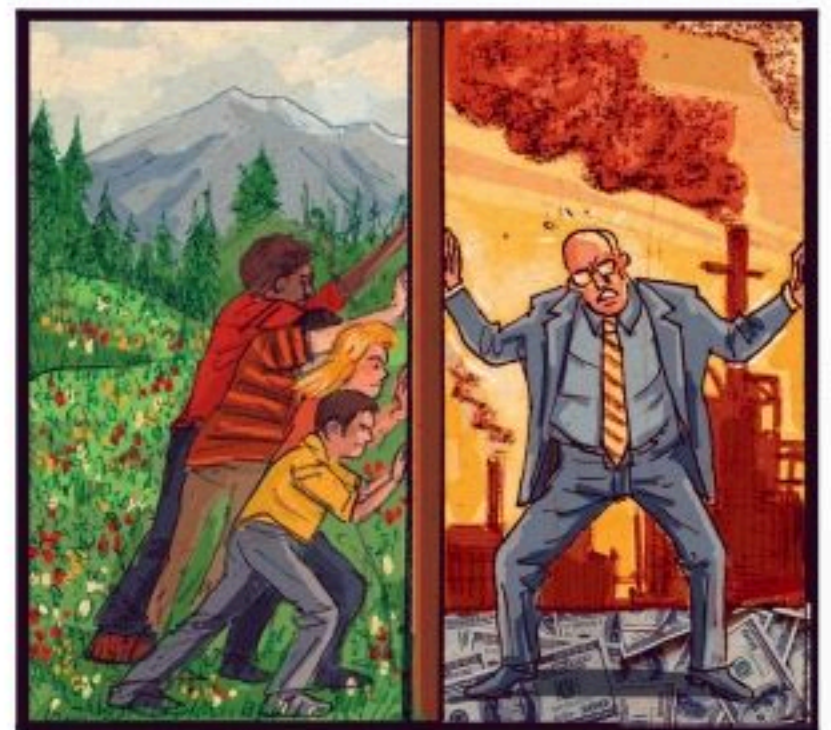
Les éradicateurs ne sont pas au bout de leur peine, car le Conseil national de la protection de la nature (CNP) a rendu le 24 mai un avis décoiffant². Selon ces vrais connaisseurs de l'animal, le seuil permettant la viabilité à long terme des populations de loups en France se situe à 500 individus potentiellement reproducteurs. Les ennemis du loup confondent volontairement les chiffres et estiment que 500 loups seraient largement suffisants. Or un loup et un loup « potentiellement reproducteur », ce n'est évidemment pas la même chose.

Pour les politiques, c'est la quadrature du cercle, car la France doit respecter la directive européenne sur les habitats, la faune et la flore du 21 mai 1992. Qui l'engage à strictement protéger, entre autres, le loup. Compte tenu des chiffres en baisse de l'OFB, les tirs légaux devraient baisser aussi. Mais l'État n'est-il pas une chiffre molle face à la FNSEA? F. N.

1. goodplanet.info/2023/07/03/906-loups-en-france-un-chiffre-clairement-sous-evalue-denoncent-des-organisations-agricoles

2. tinyurl.com/yj6zbxp4

« Pour la première fois, de jeunes habitants du Montana portent une affaire de changement climatique devant les tribunaux. Les plaignants affirment que l'État a violé la garantie constitutionnelle d'un "environnement propre et sain" pour "les générations actuelles et futures". » *The Guardian*, 12/6/2023



KUPER

VIOLENCES URBAINES « Mon fils avec un pote. » Je ne saurai j

Au cœur du débat public, la question de la responsabilité des parents quant aux émeutes a déchiré la classe politique. En réalité, il n'y a pas d'un côté les adultes sévères et, de l'autre, les démissionnaires; seulement des pères et des mères qui composent avec un monde qui ne leur appartient pas.

COLINE RENAULT

Réunion de crise. Une vingtaine de femmes se retrouvent à l'ombre des tours Nuages, qui étirent sous le soleil de midi leurs silhouettes étranges et familières. Ici, à Nanterre (Hauts-de-Seine), la cité imaginée par Émile Aillaud dans les années 1970 comme modèle de modernité semble rescapée du chaos, avec sa couleur bleue qui a mal vieilli. Ce samedi après-midi, Nahel sera inhumé. Voilà quatre jours que l'adolescent de 17 ans a été tué à bout portant par un policier à Nanterre; quatre nuits que les jeunes de la cité Pablo-Picasso embrasent les rues de leur ville. Les gamins ont brûlé les voitures de leurs parents, de leurs voisins. Comment contenir la fureur des adolescents? Khadidja, la cinquantaine, à la tête d'une association de femmes dans le quartier, veut trouver une réponse à la crise. Aucune des mamans n'évoque clairement la participation de sa progéniture aux émeutes, mais leur présence à la réunion est un aveu tacite. L'une d'elles lève la main: « Mon fils, celui de 11 ans, je lui avais donné de l'argent pour acheter son goûter. Il est revenu sans le goûter, il a dit qu'il l'avait déjà mangé. Il est allé dans sa chambre. Je lui ai dit de vider ses poches. Il avait acheté une grosse boîte d'allumettes. » Une autre renchérit: « Mon gamin m'a dit: "Maman, je m'en fous, dès que tu dormiras, je vais sortir." Alors j'ai fermé la porte à double tour, et j'ai caché les clés! »

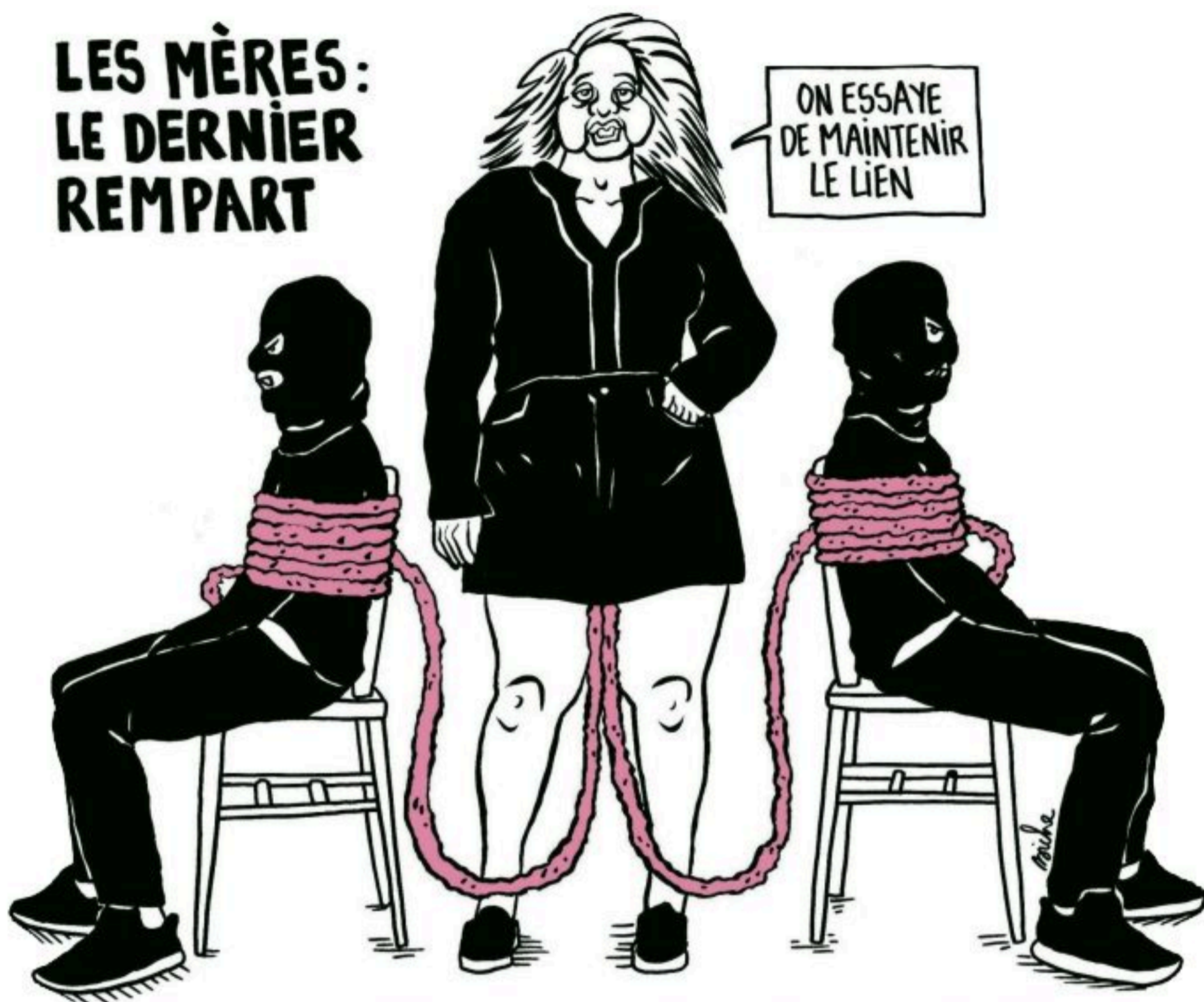
Que font les parents? Comment peut-on accepter que son enfant de 12 ans erre dehors à 3 heures du matin? À l'approche du 14 Juillet et de ses feux de mortiers d'artifice qui pourraient bien être dirigés contre la police, Emmanuel Macron a annoncé qu'il envisageait de « sanctionner [...] les parents des émeutiers ». Près de la station-service de la cité Pablo-Picasso, à quelques centaines de mètres de là, M. Diop salue l'initiative et tempête contre ces parents « qui ne tiennent pas leurs enfants ». Son aîné est pédiatre, le cadet, ingénieur au Canada, quand la petite dernière achève ses études à Sciences Po. Le sexagénaire égrène le parcours de ses enfants d'un ton neutre: la réussite scolaire n'était pas une option quand il s'est installé dans les tours Nuages, il y a quarante ans. Lui-même, fils de tirailleur sénégalais, est arrivé en France pour suivre des études de droit, puis s'est marié et a extirpé ses gosses de la mauvaise influence de Pablo-Picasso en leur tirant les oreilles. « Vu la configuration du quartier, on avait très peur pour eux », avoue-t-il. M. Diop a pris un deuxième emploi à la station-service pour compléter son salaire d'attaché territorial, a payé des écoles privées à Neuilly ou à Puteaux, multiplié les après-midi à Paris, sur les quais de Seine, et pour écumer les rayons des librairies Gibert Jeune. Il a surveillé les devoirs, contrôlé les heures de sortie. « J'ai toujours veillé à savoir où ils étaient et à quelle heure. Garder l'autorité, c'est aussi maintenir un dialogue constant, expliquer, dialoguer. C'est pas si compliqué, fulmine-t-il. Des parents comme nous, à Pablo, il y en a entre 15% et 20%. Les autres n'y arrivent pas. »

MAMANS SOLOS

La question derrière les émeutes est finalement celle au cœur des problématiques propres aux cités: pourquoi certains s'en sortent, et d'autres pas? « Certains parents sont démissionnaires, mais c'est une minorité », estime Khadidja, qui mène la réunion de mamans. Ses fils, âgés de 13 à 21 ans, ont regardé par la fenêtre de leur chambre des émeutes auxquelles ils n'auraient « jamais eu l'idée de participer ». Mais eux ont un père, quand 55% des familles de la cité Pablo-Picasso sont monoparentales, selon Khadidja. « En réalité, les mamans font ce qu'elles peuvent, mais elles galèrent. Il faut voir dans quelle précarité elles évoluent. »

En 2005, quand le fils de Khadidja est entré à l'école primaire, la conseillère numérique est devenue déléguée de parents d'élèves. Au fur et à mesure, elle s'est muée en assistante sociale pour aider des mères seules, débordées et isolées, aussi bien par le poids du travail et de ses horaires décalés que par la langue française, impossible à lire et difficile à comprendre. D'appartement en appartement, de familles

LES MÈRES: LE DERNIER REMPART



en soucis, Khadidja a pris des rendez-vous à la préfecture, à la CAF, a rempli des demandes de logement, écrit des lettres à un fils incarcéré, aidé des femmes victimes de violences conjugales à s'enfuir de chez elles..., jusqu'à créer une association, qui, depuis sept ans, ne bénéficie ni de local ni de subventions. « C'est trop facile de jeter la pierre à ces mamans. Elles sont préoccupées par leur enfant, mais ne sont pas en mesure de tout contrôler. Beaucoup travaillent dans les Ehpad, ou font des ménages. Elles rentrent à 22 heures et sont trop épuisées pour même manger. » Fatima, une autre mère, évoque aussi le problème de la taille de son petit appartement, où ses trois fils, adolescents, se partagent une même chambre. « La rue, c'est un prolongement de l'appartement. On est un peu les uns sur les autres. Le quartier, c'est chez eux. Je me vois mal leur interdire de sortir après l'école. Mon fils m'a dit: "Je vais faire mes devoirs avec un pote." Je ne saurai jamais s'il a vraiment participé aux émeutes. »

PERTE DE LÉGITIMITÉ CULTURELLE

Entre les blocs pas très hauts de la cité des Oriels, à Dreux (Eure-et-Loir), Christian distribue checks et plaisanteries. La veille, lors d'une rencontre à Paris, il tenait des propos d'une grande sévérité à l'endroit des parents des quartiers. Mais l'éducateur sait de quoi il parle. Il vient de l'ex-Congo-Brazzaville et écume la cité depuis vingt ans; il connaît, apprécie et aide chacun de ses résidents. Sur place, il faut le voir aller d'un habitant à un autre avec une bienveillance absolue, un naturel désarmant. « Vous savez quoi? Le problème, c'est l'intégration. Si les parents avaient été intégrés en amont, jamais il n'y aurait eu d'émeutes, répète-t-il. Moi, je vis à Chartres, derrière la cathédrale. Qu'est-ce qui les empêche de sortir de la cité? L'intégration. »

Les émeutes ici, aux Oriels, ont été particulièrement éprouvantes. Des dizaines de poubelles ont brûlé, des voitures ont été incendiées, un supermarché Leclerc a été mis à sac. À 80 km de la capitale, la cité est coincée dans une de ces zones périurbaines ambiguës qui mêlent l'isolement de la campagne et le mal-être de la banlieue, trop loin de Paris pour s'y intégrer, trop proche pour échapper à ses vicissitudes. L'éducateur y recense les problèmes: la pauvreté, le communautarisme, la polygamie... « Les enfants voient bien que leurs parents n'ont

pas les codes. Ils ne maîtrisent pas le pays où ils vivent et ne sont pas en mesure de les guider, de leur offrir des opportunités, de les tirer d'un mauvais pas. Or les enfants sont, eux, quoi qu'ils en disent, français. Ce qui crée une frustration. Les parents renvoient l'image de précarité, d'exclusion. Ils perdent leur légitimité et donc leur autorité, poursuit Christian. Les pères, surtout, ne gèrent pas l'éducation de leurs gamins, là où les mères s'intègrent par l'école et l'administratif. Eux sont plus à la ramasse. » De retour au « bled », pourtant, les parents regagnent leur autorité. « Ils sont de nouveau valorisés et savent comment se comporter. Mais en France, ils sont perdus. » Un soir d'émeute, un père de famille, avec trois femmes et 10 enfants, a appelé Christian à l'aide: « Toi, ils t'écoutent. Va les voir s'il te plaît. » L'éducateur ajoute: « Je viens de l'extérieur de la cité, je les aide. Donc ils me respectent. »

« Certains parents sont démissionnaires, mais c'est une minorité »

La notion même d'éducation soulève des problèmes culturels. Un jour, au tribunal, un père de famille malien a comparu pour avoir mis une rouste à un de ses fils, insolent à l'école – alarmée par des bleus, l'équipe éducative avait fait des signalements. La scène est racontée par Corinne, une collègue éducatrice de Christian, présente ce jour-là. La juge demande au père s'il sait pourquoi il est là. « Non, je ne comprends pas. Vous voulez que je laisse mon fils être insolent? C'est comme ça qu'on éduque un enfant! » Un an plus tard, le fils est de retour au tribunal après un vol de moto. « Qu'allez-vous prendre comme mesure pour punir votre fils? » interroge cette fois la juge. Le père est interloqué: « Comment voulez-vous que je fasse? Vous m'interdisez de l'élever! » Selon Corinne, « il y a un vrai décalage culturel dans la façon d'éduquer un enfant. Arrivés en France, les parents ne savent plus comment s'y prendre pour être dans la loi et dans les codes. Ils ont l'impression qu'on leur interdit toute autorité. Ils sont démunis, et perdent confiance en eux. »

UNE POLITESSE À DEUX VITESSES

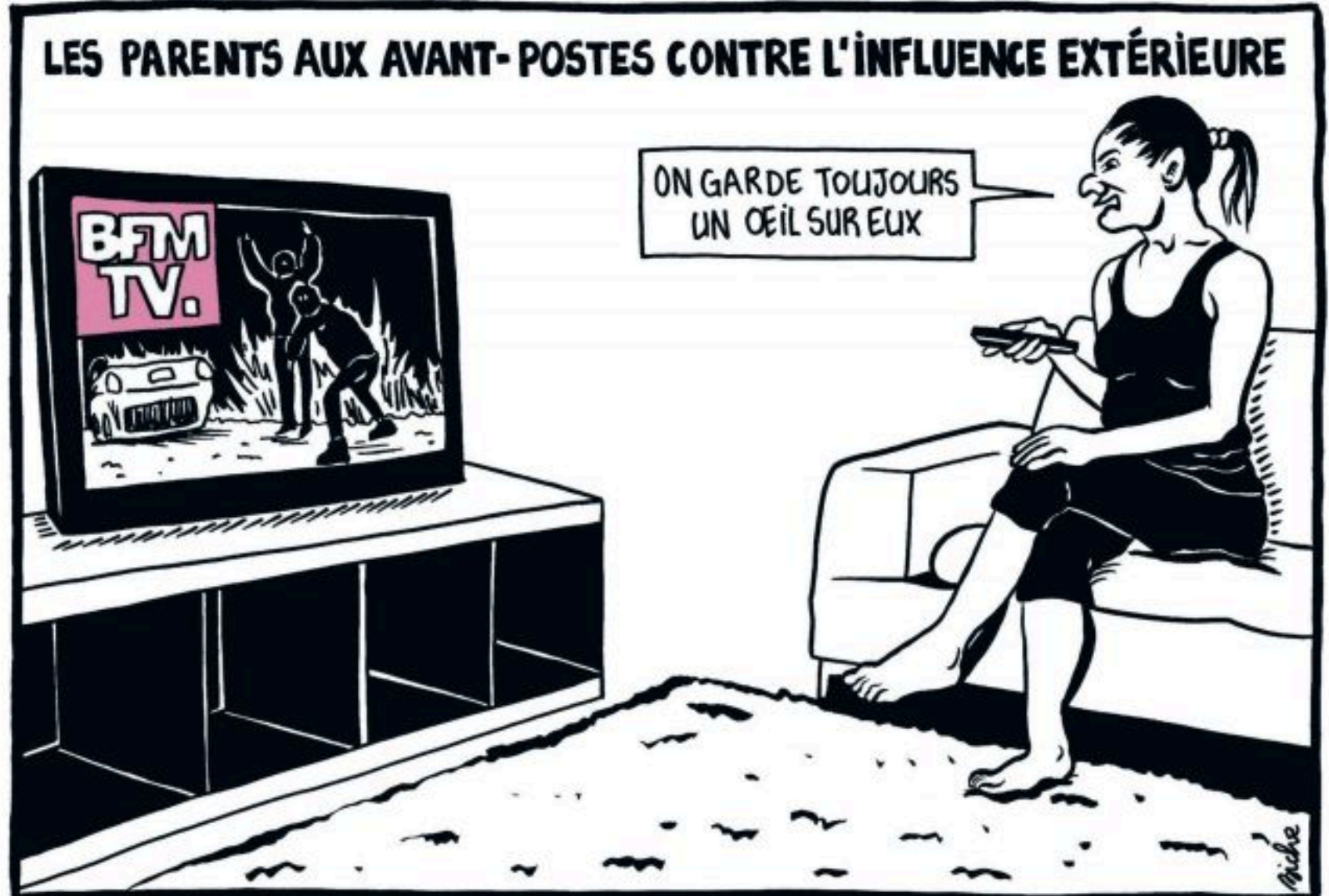
Concernant Nahel, nombre de voisins ont salué la mémoire d'un gamin « agréable, souriant », tandis que d'autres ont opposé l'historique judiciaire. Les deux ne sont pourtant pas incompatibles. La plupart des gamins des Oriels, souligne Corinne,

fil m'a dit : « Je vais faire mes devoirs jamais s'il a participé aux émeutes »

observent à la maison des valeurs de respect des aînés. Ils sont polis, rarement insolents, portent les packs d'eau et les courses des voisines âgées. « Il n'y a pas d'un côté les parents sévères qui réussissent et, de l'autre, les parents défaillants. Les parents éduquent leurs enfants. Ces derniers se comportent bien à la maison. » Du coup, on ne veut pas voir ce qui se passe une fois le pas de la porte franchi. Corinne résume : « La plupart des parents font ce qu'ils peuvent, à leur façon. »

Comme M^{me} Diallo, qui vit dans un grand F4 au rez-de-chaussée d'un immeuble des Oriels. 62 ans, 10 enfants, plus un neveu adopté. Veuve depuis treize ans, elle s'est remariée à un homme polygame qui vit au Sénégal. Elle fait des heures de ménage à la piscine municipale, de 6 heures à 9 heures, puis de 17 heures à 22 heures. Des journées éprouvantes, auxquelles il faut ajouter l'éducation de ses enfants, qu'elle assure seule. « Ils sont ici chez moi : la cheffe ici, c'est maman ! » résume-t-elle en réajustant son voile rose.

M^{me} Diallo ne sait ni lire ni écrire, y compris dans sa langue maternelle : au Sénégal, ses parents l'ont retirée de l'école très tôt, quand ses frères ont pourtant eu l'opportunité de faire des études. Mais une fois mère, elle a « chaque jour appelé la maîtresse de ses enfants pour connaître les devoirs à faire », qu'elle contrôlait tant bien que mal. Dès que chacun de ses enfants a atteint l'âge de 17 ans, il a été inscrit au permis pour ne pas être incité à conduire sans autorisation. Elle interdit à sa progéniture « de passer la nuit dehors », alors elle confisque toutes les clés et ferme la porte à double tour à minuit, heure à laquelle tout le monde doit être rentré. Aujourd'hui, sa petite dernière est en école d'infirmière. Quant aux garçons, « c'est plus difficile ». Les deux cadets, âgés de 22 et 24 ans, sont encore à la maison. Ils travaillent « parfois », dans des boîtes d'intérim, mais sont « souvent feignants ». « Je leur dis : « Va à la mission locale, travaille, paye-toi des formations. » Je les encourage. J'essaie de discuter avec eux, mais ce n'est pas toujours facile. » Lorsque M^{me} Diallo a élevé son fils aîné, aujourd'hui âgé de 40 ans, il n'y avait pas les réseaux sociaux. « Aujourd'hui, Snapchat, Instagram, ça a changé tout mon rapport avec mes enfants. Ils parlent moins. » Comme elle ne sait pas lire, Internet lui est totalement interdit. M^{me} Diallo dodeline de la tête. « Les garçons ne sont pas obéissants. Enfin pas toujours. Parfois. » Ont-ils participé aux émeutes ? Elle soupire. « Vous savez, les mauvaises fréquentations... Ce sont des bons garçons, mais parfois ils ne m'écourent pas. »



Plus tard, les éducateurs soulignent qu'Ablye, le jeune homme adopté, passe effectivement de nombreuses heures à errer dehors, file un mauvais coton, se rapproche du trafic de drogue. Mais M^{me} Diallo n'est pas une mère démissionnaire. Simplement, elle navigue à vue, seule dans un pays où elle ne maîtrise pas tout, compose avec des horaires décalés et une progéniture nombreuse. « La mauvaise influence, c'est toujours les autres. Chaque parent vous dira la même chose », avait déclaré un peu plus tôt Corinne.

Une voisine passe, interrompt la discussion avec M^{me} Diallo. Plus tard, cette dernière rappellera. « Vous savez, la dame qu'on a croisée ? Son fils, il est toujours dehors. Il a participé aux émeutes. Il parle mal. Elle ne sait pas l'éduquer ! » M^{me} Diallo, comme tant d'autres, ferme les yeux sur un monde extérieur qui lui échappe ; elle se raccroche à ce qu'elle maîtrise : son foyer, son pays natal. Ce qui se passe dans la rue reste dans la rue : elle aussi se charge d'éduquer les enfants... ●

Éducateur de rue : une espèce en voie de disparition

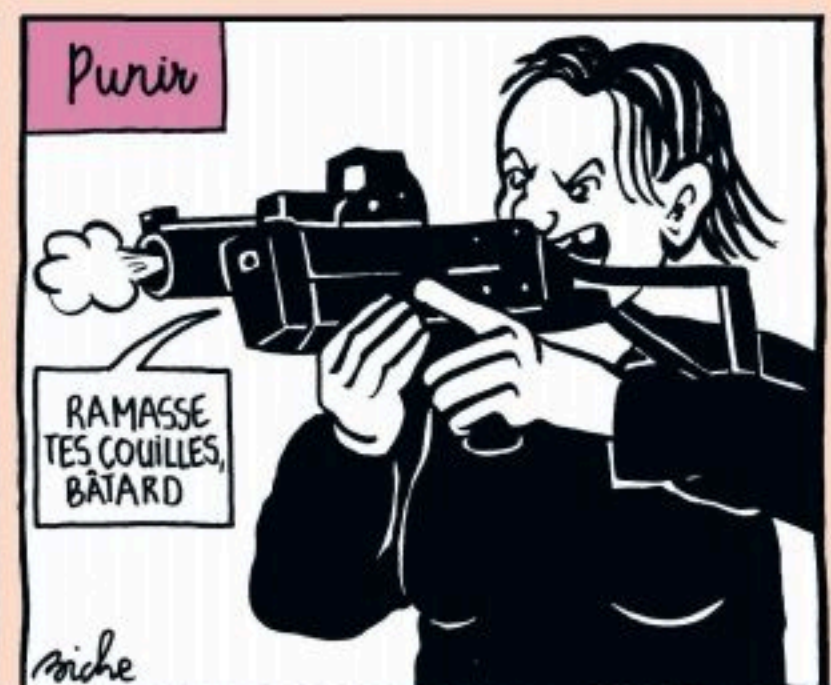
LA MARGE DE MANŒUVRE des parents s'arrête là où celle des associations commence : dans la rue. Or, d'année en année, le tissu associatif qui s'attache à aider les jeunes des quartiers n'a cessé de s'étioler. Dans les années 1990, les grands frères devaient renouer le dialogue avec la jeunesse pour apaiser la vie dans la cité. Ils étaient recrutés via des emplois-jeunes, supprimés par François Fillon en 2002. Le projet avait tourné court : accusés de favoriser le communautarisme, les grands frères peinaient à trouver leur place et leur légitimité. Être payé pour faire la morale

à ses cadets, voilà un drôle de concept. « Même quand on est formé en tant qu'éducateur pendant des années, on n'est jamais apte à intervenir chez soi », estime Cécile Plantureux, directrice de l'antenne locale de l'Ifep (Insertion, formation, éducation et prévention), une association d'éducateurs de rue, et qui a longtemps œuvré dans les quartiers difficiles de Dreux. D'ailleurs, les éducateurs de rue ont pris la suite des grands frères quand ces derniers ont disparu. Leur stratégie : « aller vers », sur la base du volontariat, afin d'accompagner les jeunes selon leurs envies,

leurs besoins et leurs difficultés du moment. « Nous ne sommes pas mandatés par la justice. Nous n'attendons rien d'eux. Nous n'avons pas d'attente statistique, pas d'attente de résultats, explique Cécile Plantureux. Ces jeunes ont la sensation de n'avoir besoin de personne. Si vous venez vers eux en leur tendant une carte de visite, ils la jetteront par terre. Il faut leur offrir des perspectives, sans obligation. » Cécile, au début de sa carrière, a effectué, des mois durant, des rondes dans les quartiers de Dreux afin de se faire connaître des jeunes, condition indispensable pour que ceux dans le besoin acceptent ensuite de la solliciter. Mais, en 2020, après vingt ans d'activité, la mairie a

remercié les membres de l'Ifep, préférant recourir à ses propres éducateurs et infrastructures, qui relèvent ainsi de l'institution officielle. Sans l'indépendance de fonctionnement du milieu associatif. « Les éducateurs de rue n'ont pas de résultats quantifiables. Leur travail, dans l'ombre, n'intéresse pas les politiques », regrette-t-elle. Au début des années 2000, le département d'Eure-et-Loir en comptait 36 ; en 2016, il n'y en avait plus que six. À l'échelle nationale, les coupes budgétaires concernant les éducateurs de rue ont été de l'ordre de 20%. Aujourd'hui, on n'en comptabilise plus que 3750 pour tout le pays. Ce qui est peu, surtout lorsqu'il s'agit d'épauler des familles en difficulté. C. R.

Pour une éducation à la Française



Charlie Enquête

Ils ont souvent connu la prison et/ou la torture. Ou alors y ont échappé de peu en quittant leur pays et en laissant tout derrière eux. On pourrait imaginer qu'ils ont fait le plus dur en fuyant les mollahs et leurs persécutions. Et pourtant, même en France et dans les autres pays occidentaux, les expatriés iraniens doivent constamment rester en état d'alerte. Certains sont même protégés par des gardes du corps. Car, avec le régime iranien, aucune frontière n'arrête la traque.

AVA ROUSSEL

« Il ne faut pas que mon nom apparaisse, ni que vous donniez la plus petite information qui puisse m'identifier, insiste Ali*. Ça peut être une question de vie ou de mort. » Expatrié en France depuis plus de trente ans, il est d'abord retourné régulièrement au pays, où vit encore une partie de sa famille. Mais depuis une petite quinzaine d'années, il n'a pas osé y remettre les pieds. Tout a commencé en 2009, lors du « mouvement vert » (soulèvement populaire postélectoral pour contester la réélection frauduleuse du président ultraconservateur Mahmoud Ahmadinejad), lorsqu'il s'est exprimé, très sobrement, sur les réseaux sociaux en faveur des réformistes. Quelques mois plus tard, sa mère, veuve et âgée, a été expulsée sans raison de sa maison de famille. Lorsque Ali a appelé les autorités pour tenter de résoudre le problème, on lui a fait comprendre que dorénavant cela lui apprendrait à savoir se taire. « Ce n'est pas un fantasme ou de la paranoïa, assure-t-il. Même à des milliers de kilomètres, ils savent ce que vous faites, ce que vous pensez. Et tant que vous avez encore la moindre petite attache au pays, ils gardent un pouvoir énorme sur vous. » Depuis, malgré son silence, sa mère n'a pas récupéré sa maison et doit vivre chez un de ses neveux pour ne pas se retrouver à la rue.

Car quel que soit l'endroit où ils vivent, le régime des mollahs réussit à avoir l'œil sur ceux qu'il considère toujours comme ses ouailles. « La maîtrise de la diaspora est un véritable enjeu pour les pays autoritaires, explique Smaïn Laacher, sociologue, professeur à l'université de Strasbourg. Notamment parce que c'est à l'étranger que leurs ressortissants vont pouvoir faire l'expérience des pratiques démocratiques, et construire un discours et une opposition. Souvent, quand vous êtes un opposant ou un combattant de la liberté dans une dictature, vous devez sans cesse déménager, vous n'êtes jamais certain de pouvoir rentrer chez vous quand vous sortez. Ce n'est pas propice à la réflexion ou à l'organisation. À l'inverse, c'est la diaspora dans les pays démocratiques, qui est dans une certaine stabilité, qui va pouvoir entrer en contact avec des ONG ou des institutions internationales pour documenter les choses. Donc les pays autoritaires ont tout intérêt à les mettre au pas. »

Or il se trouve que la diaspora iranienne réunit tous les ingrédients pour alimenter les meilleurs scénarios d'espionnage. « C'est une diaspora diverse, explique Sylvain*, un ancien membre des forces spéciales, longtemps en charge de l'Iran. Il y a certes des monarchistes partisans du chah ou des démocrates farouches opposants à la révolution islamique. Mais il y a aussi beaucoup d'immigrés économiques, qui sont partis uniquement pour s'enrichir et reviennent régulièrement dans leur pays. Ceux-là gardent généralement de bonnes relations avec le régime des mollahs en place, que ce soit par conviction ou par intérêt, pour ne pas avoir de problème. Il y a donc moyen, pour les services de renseignements iraniens, de les recruter. Et il ne faut pas oublier que, de tout temps, il y a eu une grande tradition de la taqiyya [principe de la dissimulation de la foi en cas de danger pour le croyant, ndr] chez les Iraniens. Ce sont des chiïtes, au milieu d'un monde musulman majoritairement sunnite. Alors, la dissimulation a traditionnellement été un moyen de survie. Puis c'est devenu une stratégie politique. »

Résultat, aujourd'hui, des nuées d'espions iraniens sous couverture se baladent à travers l'Occident. « Dans toutes les institutions internationales auxquelles l'Iran est partie prenante – comme l'AIEA (Agence internationale de l'énergie atomique), la Banque mondiale, l'ONU... –, il y a des délégations iraniennes, poursuit l'ancien agent. Toutes ces personnes ont des passeports diplomatiques. Mais on estime qu'entre un tiers et la moitié d'entre elles sont en réalité des membres des services de renseignements. Et une fois sur zone, ils font tranquillement leur métier. D'autant plus que certains pays comme l'Autriche



DISSIDENTS IRANIENS À L'ÉTRANGER

Une traque sans frontières

[où siège l'AIEA, ndr], la République tchèque, la Slovaquie et jusqu'à récemment la France sont un peu les maillons faibles du continent européen. Ils ne prennent pas suffisamment au sérieux la menace d'espionnage depuis la fin de la guerre froide et sont devenus des plaques tournantes d'agents en tout genre. »

En France, nombreux sont ceux qui peuvent témoigner de cette surveillance plus ou moins – et plutôt moins que plus – discrète. Ainsi, Zahra*, universitaire iranienne réfugiée en France, voit régulièrement débarquer, lors des colloques auxquelles elle participe, des hommes au physique et à l'attitude laissant peu de place au doute. « Ils arrivent par grappes de trois ou quatre, toujours très bien habillés, explique-t-elle. Objectivement, ils sont trop vieux pour être des étudiants et n'ont pas le comportement ni le look de professeurs. Et puis, ils se contentent de s'asseoir et de me regarder fixement pendant tout l'événement, sans prendre aucune note ni participer. Une fois, certains sont même venus me voir lors des discussions informelles post-colloque pour me dire qu'ils travaillaient pour l'ambassade d'Iran et qu'ils suivaient avec intérêt tous mes écrits et toutes mes prises de parole publiques. Une façon de me dire de bien me tenir. »

• La maîtrise de la diaspora est un véritable enjeu pour les pays autoritaires •

Neghar*, Française d'origine iranienne, a pu, elle aussi, sentir cette présence pesante. C'était lors des manifestations en France en soutien au mouvement Femme, vie, liberté devant l'ambassade d'Iran à Paris. « C'était le même manège à chaque fois, raconte-t-elle. Il y avait évidemment les manifestants ainsi que beaucoup de journalistes et de médias pour couvrir l'événement. Ils venaient nous interviewer, en présentant leur chaîne de télévision ou leur journal. Et à côté de cela, il y avait un certain nombre d'hommes seuls ou en binôme, de type moyen-oriental, qui étaient là pour prendre des photos. De temps en temps, ils échangeaient entre eux. Et clairement, ils se parlaient en farsi. Ils ne faisaient vraiment rien pour se cacher. » Neghar n'a plus de famille au pays, mais d'autres protestataires ont subi les conséquences de leur engagement en France. C'est le cas de Massi Kamari, une Iranienne de 42 ans arrivée dans l'Hexagone il y a quatre ans. Après avoir participé à plusieurs regroupements, elle reçoit un appel depuis le téléphone de sa mère restée en Iran. À l'autre bout du fil, un Gardien de la révolution l'informe qu'il suit ses faits et gestes de loin. Et que si elle continue, elle enverra ses parents et sa sœur restés en Iran en prison.

Vu de l'étranger, depuis notre continent libéral, on pourrait facilement crier au bluff ou à l'exagération. Comment les mollahs oseraient-ils agir si loin de leur sol? Mais les Iraniens de l'étranger sont bien placés pour savoir que leurs services de renseignements ont plus d'un tour dans leur sac. Il y a près

de trois ans, Ruhollah Zam, un journaliste iranien réfugié politique en France, l'a payé de sa vie. À cette époque, même exilé, le journaliste continue son travail d'opposition. « À ce moment-là, il est à la tête d'une chaîne Telegram, Amadnews, affichant plus de 2 millions d'abonnés, ce qui est absolument considérable, décrypte l'un de ses amis de longue date. Il a notamment été accusé d'être, depuis la France, l'un des agitateurs du soulèvement de 2017 en Iran. Même loin, il était toujours extrêmement bien renseigné, il sortait des scandales sur tous les partis au pouvoir. Il était clairement l'une des cibles du régime. D'ailleurs, il était protégé par des gardes du corps sur le sol français. » Un jour de 2019, Zam reçoit une invitation de la part d'un ayatollah irakien, qui, lui affirme-t-il, souhaiterait financer une version télé de sa chaîne Telegram. Son ami renifle le piège : « Je lui ai tout de suite dit de se méfier. Qu'il n'y avait aucune raison pour que cet homme se montre aussi généreux sans avoir le moindre lien avec lui. Et je lui ai rappelé que les services iraniens se baladaient sans même se cacher en Irak et qu'il n'y serait pas en sécurité. Il n'a pas voulu m'écouter... » Ruhollah Zam s'envole donc pour Bagdad. Mais son avion est à peine posé que les Gardiens de la révolution iraniens l'attendent sur le tarmac. Il est capturé, jeté dans une voiture et emmené à Téhéran, où il sera emprisonné, condamné à mort pour « diffusion de la corruption sur terre » et « espionnage », et exécuté en décembre 2020.

Et le cas du journaliste réfugié en France est loin d'être isolé. À l'automne 2020, c'est l'opposant Habib Chaab, réfugié et naturalisé suédois, qui avait mystérieusement disparu, après avoir été attiré à Istanbul par son ex-femme, iranienne, pour des raisons financières. Et qui est réapparu quelques jours plus tard entre les mains du régime à Téhéran, accusé de « terrorisme ». Il a été pendu en mai dernier.

Parfois, les agents iraniens agissent (ou tentent d'agir) sur le sol occidental même. Masih Alinejad, journaliste iranienne réfugiée aux États-Unis et l'un des fers de lance de la lutte contre le hijab obligatoire, en sait quelque chose. Elle a déjà échappé à une tentative d'enlèvement, en juillet 2021, puis à une tentative de meurtre, en juillet 2022. Les exécutants, des membres d'organisations criminelles en lien avec le régime, ont été identifiés et arrêtés. La journaliste vit aujourd'hui dans un endroit tenu secret, et se déplace toujours sous haute protection. Mais elle ne se tait pas. Loin de là. Elle s'est notamment exprimée à la tribune du Forum de Davos il y a quelques mois ainsi qu'à la Conférence de Munich sur la sécurité. Car c'est l'une des grandes nouveautés de cette année de Femme, vie, liberté. Malgré les pressions et le danger, les exilés ont visiblement décidé eux aussi de faire entendre leur voix. ●

* Les prénoms ont été changés.

POUR LA TROISIÈME SEMAINE CONSÉCUTIVE, LES LECTEURS DU « JDD » SONT PRIVÉS DE LEUR JOURNAL, RACHETÉ ET REVU PAR VINCENT BOLLORÉ. LA FRANCE BRÛLE, ET ILS NE SONT AU COURANT DE RIEN. POUR PALLIER CETTE INJUSTICE, « CHARLIE HEBDO » OFFRE À CES LECTEURS PRIS EN OTAGE LA NOUVELLE VERSION DE CE FLEURON DE LA PRESSE DOMINICALE.

Le Journal du Dimanche

L'ÉDITO

DE GEOFFROY LE JEUNE

Valeurs du dimanche

La chienlit, c'est fini ! Pareil au pays dévasté par la racaille, le JDD renaît de ses cendres après trois semaines de refus d'obtempérer d'une rédaction vendue aux islamo-gauchistes et au lobby LGBT. Le ménage est fait, les journalistes nuisibles sont retournés dans les jupes de leur syndicat, et c'est dans les bureaux déserts d'une rédaction enfin libre que je signe ce premier éditorial d'une nouvelle ère. En vérité, je vous l'annonce, le dimanche va redevenir le jour du Seigneur. Car c'est un signe : comme Jésus en son temps, qui a ressuscité le troisième jour, le JDD a ressuscité le troisième dimanche. Chers lecteurs, je n'en doute pas, une question vous brûle les lèvres : à quoi ressemblera demain mon cher journal ? Eh bien je vous dis : il sera le journal des sans-voix et des stigmatisés de souche. Pour eux, nous crierons : justice ! Justice pour les policiers ! Justice pour les entrepreneurs ! Justice pour les optimiseurs fiscaux ! Justice pour les chrétiens d'Orient ! Justice pour les embryons ! Justice pour les Bretons (de Quimper)* !

À l'heure où l'imposteur Macron (de son véritable patronyme Macronstein de Rothschild) célèbre ses 100 jours, qui n'ont été que chaos, laxisme et francocides à répétition, le JDD pose la question : ça ne vous suffit pas ? La France doit-elle sombrer davantage ? Est-elle condamnée au tsunami migratoire ? La réponse est non ! Semaine après semaine, dimanche après dimanche, nous sonnerons les matines de la révolte. Et tel Noé, nous bâtirons l'arche de notre salut, et elle battra fièrement pavillon français (de souche). L'heure de la Reconquista a sonné. Kenavo !

* Les tee-shirts sont disponibles sur notre boutique en ligne.

BONNE SEMAINE

SÉGOLÈNE ROYAL, cette semaine, après des années d'errements socialo-écoterroristes, a retrouvé le chemin de la raison et de la foi, et rejoint l'équipe d'éditorialistes de TPMP.

DE... Notre saint patron « Lisez, ceci est mon journal »



Ce dimanche, comme tous les dimanches, Vincent Bolloré s'est rendu en la cathédrale Saint-Corentin de Quimper, afin de rendre hommage au roi Gradlon. Puis, il a pérégriné jusqu'à la boulangerie Kerlesquet, pour y faire l'emplette d'un déli-

cieux kouign-amann, cette friandise typique de son cher pays, qu'il a coutume de partager avec sa sainte famille. L'après-midi, bourreau de travail, il ne peut s'empêcher de s'entretenir avec son directeur de conscience Cyril Hanouna, afin de mettre au point la stra-

tégie de son prochain chantier médiatique : le rachat de Radio France. Après les vêpres, Vincent rejoint sa couche, où, peut-être, il fera un quinzième enfant, qui servira lui aussi la France.

Respectueusement,
GASPARD PROUST

La chronique coquine de M^{gr} Barbarin

Comment rester de marbre face à un jeune nubile ?

Qui n'a pas, un jour, senti les gouttes de sueur perler sous sa soutane à la vue des provocations d'un jeune scout prenant son bain ? De nos jours, cet émoi bien naturel est vilipendé par les sectateurs du wokisme, et peut malheureusement vous conduire devant des tribunaux païens tenus par des juges hérétiques, qui, quelle horreur, sont bien souvent des femmes (n'ont-elles donc rien d'autre à faire ?). Qui sommes-nous pour juger des érections que le Seigneur, dans sa bienveillance, a mises dans notre caleçon ? Profitons de ce bel été pour dire non aux injonctions liberticides et laissons faire la nature ! Notre conseil : n'avouez jamais.



Le Journal du Dimanche



LES NOUVEAUX INDISCRETS

PAP NDIAYE n'aurait pas ses papiers et ne sait lire et écrire que depuis un an.

ROKHAYA DIALLO n'a pas le rythme dans la peau.

JEAN-LUC MÉLENCHON s'est laissé pousser la barbe, comme par hasard.

SANDRINE ROUSSEAU a obligé ses trois enfants à changer de sexe avant la rentrée.

LE REPRIS DE JUSTICE Nahel avait un cancer de la prostate en phase terminale.

L'ENQUÊTE DE LA SEMAINE

BRIGITTE MACRON est-elle vraiment un trans ? Les indices qui alertent.



LA CAGNOTTE DE LA SEMAINE

DE JEAN MESSIHA

Soutenons le brigadier-chef Gwenaél Le Bouedec, qui s'est courageusement tiré une balle dans le pied en tentant de décapuler avec la crosse de son arme de service une bouteille de bière qui refusait d'obtempérer. Les dons peuvent être versés sur mon plan d'épargne entreprise. Je ferai suivre à la famille de la victime.

MAUVAISE SEMAINE

MERCEDES-BENZ, suite au défaut de maîtrise de son véhicule par un séparatiste de Nanterre, a vu sa cote injustement chuter à la Bourse de Francfort.

Qu'avez-vous vu, monsieur Haenel ?



L'ÉTÉ, LA JOUISSANCE ET JEAN EUSTACHE

YANNICK HAENEL

L'été, je me sens d'humeur féroce, surtout en bord de mer. Il m'arrive de jouer (pour moi seul) au Père Ubu : tous ces humains qui se pavanent torse nu à la plage, j'ai bien envie de les transformer en saucisses. Heureusement, dans le village toscan où j'accompagne chaque année ma femme et ma fille, il y a une bibliothèque : j'y vais dès le matin, avec mes livres et mes cahiers, m'abriter de tous ces ventres et de ces pieds chaussés de tongs. J'avoue : le snobisme n'est jamais qu'une phobie qui cherche une esthétique.

Blague à part, je n'ai pas encore fini d'écrire mon livre sur Francis Bacon. Mon éditrice m'avait donné pour ultimatum une remise du texte le 30 juin, et voici que je bénéficie d'un délai supplémentaire. J'écris donc toute la journée, entre crises d'angoisse et bouffées de joie, car les mots ont ce pouvoir : ils nous dénudent (moi qui ne veux pas me déshabiller sur la plage, me voici à poil sur la page).

Quand je n'en peux plus d'écrire, je plonge dans la lecture d'un livre passionnant de Philippe Azoury : *Jean Eustache. Un amour si grand...* (éd. Capricci). Vous avez remarqué, dans cette chronique, je parle soit de la politique qui me fait vomir (en gros, l'infamie macronienne), soit des livres qui me procurent de la joie.

Faire décoller chaque page du pensable vers l'impensable

Eh bien, sachez-le, ce livre d'Azoury sur Eustache est un événement. Les grands livres ont ceci de beau qu'ils débordent inévitablement leur sujet, ainsi de celui-ci qui, tout en nous renseignant en détail sur les films de Jean Eustache, lequel est le plus grand cinéaste français avec Jean Renoir et Robert Bresson (bien plus important que Truffaut et toute la nouvelle vague, mais je mets Godard hors concours), fait décoller chaque page du pensable vers l'impensable en méditant sur la parole, la solitude, le Père Noël (qui n'est pas une ordure, mais qui a les yeux bleus), le vide, le trou, la jouissance et le semblant (car Azoury est un formidable connaisseur punk de Lacan), sur des hirondelles qui s'envolent d'un anus (je vous jure), sur Michael Lonsdale, Jean-Pierre Léaud, Marguerite Duras et Jean-Jacques Schuhl, sur le temps qui reste perdu (Eustache est formel), sur cet humour terrible et fou qu'on met à préférer parfois les œuvres aux êtres, et sur la soif qu'on a de savoir ce qu'est le désir, ce qu'est le cinéma, ce qu'est la destruction, ce « mot inconnu, écrit Blanchot, proposé par un tout autre langage dont il serait la promesse ».

Je persiste à aimer d'« un amour si grand » ce qui résiste à l'infamie devenue aussi banale qu'une balle tirée par un policier dans le cœur d'un adolescent. Et le cinéma de Jean Eustache résiste à tout, même à notre amour, c'est pourquoi je l'aime tant. Si vous n'allez ni sur la plage ni à la bibliothèque, allez voir *La Maman et la Putain*, *Une sale histoire* ou *La Rosière de Pessac* : une rétrospective a lieu tout l'été, et pas qu'à Paris. ●



LE MEILLEUR DES MONDES NUMÉRIQUES

INTELLIGENCE PATRONALE

NE RIEN ATTENDRE DE BON de l'IA en matière d'autorégulation, c'est en substance le message de l'ONU lors de l'ouverture du Sommet mondial sur l'IA au service du bien social, les 6 et 7 juillet. En mars déjà, des centaines de personnalités avaient demandé un moratoire sur l'IA, en évoquant « des risques majeurs pour l'humanité ». Quelque 3 000 participants, dont des industriels, des diplomates, des universitaires..., ont assisté à ce sommet, ainsi que neuf robots humanoïdes. L'Union européenne espère conclure avant la fin de l'année le premier règlement visant à encadrer l'innovation dans l'IA. Dans un réflexe pavlovien, les dirigeants de 150 grandes entreprises ont estimé que ça risquait de nuire à la compétitivité européenne. Plus con qu'un robot humanoïde : un patron. **N. Devanda**

Y A QU'À FAUT QUE

COMME LES ÉMEUTES sont la faute de jeux vidéo et des réseaux sociaux, le gouvernement envisage de couper les tuyaux de Twitter, de TikTok et compagnie. Pas totalement, pour ne pas être taxé de dictature coréenne ou iranienne, mais « ponctuellement et temporairement », en suspendant des « fonctionnalités » comme la géolocalisation, les appels aux rassemblements, les tutos pour apprendre à mettre le feu... Tollé de part et d'autre de l'échiquier politique, pour qui la démocratie est en danger si on stoppe ces joujoux numériques. Pour avancer (doucement) sur le sujet, le gouvernement envisage de réunir un « groupe de travail transpartisan et paritaire » ce mercredi 12 juillet. Pour, « dans un premier temps, analyser sur les réseaux sociaux ce qui

aurait pu éventuellement dysfonctionner lors de la semaine tragique [...] ». Ce qui dysfonctionne ? Les réseaux sociaux dans leur ensemble, qui laissent libre cours aux expressions haineuses et à la connerie humaine vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept. **N. D.**

PARCOURS-UP

IL Y AURA DE LA PLACE dans les facs vénézuéliennes à la prochaine rentrée : seulement 24 % des jeunes Vénézuéliens ont décidé de s'y inscrire pour poursuivre des études. Les autres ? C'est vers la vie active qu'ils se dirigent. Avec pour seule ambition de devenir « influenceurs » sur TikTok, YouTube, Instagram ou Facebook. Et de récupérer ainsi les quelque 300 à 1 000 dollars que peut rapporter la promotion d'une marque sur les réseaux sociaux. Bien plus donc qu'un emploi « classique » avec un salaire minimum à 6 dollars par jour. La concurrence s'annonce sévère. **P. Chesnet**

LA PLUS GROSSE

LA PLATEFORME CONCURRENTE de Twitter, nommée Threads, vient de sortir ! Créé par Mark Zuckerberg, patron de Meta, le nouveau réseau social a réussi l'exploit d'attirer plus de 10 millions de curieux en à peine sept heures d'existence. Et si vous pensiez que Zuckerberg mettrait l'accent sur la modération, vous vous trompez totalement : on ne recense déjà plus les innombrables comptes baptisés « Hitler » ou faisant explicitement référence à l'idéologie nazie. Loin de s'inquiéter de cette nouvelle plateforme qui pourrait fragiliser un peu plus, Elon Musk a proposé à son confrère de faire « un concours pour savoir qui a la plus grande bite » des deux. Petit rappel non superflu : ces deux préados visiblement toujours coincés au stade anal font partie des actuels maîtres du monde... **L. Redaud**

Dans le jacuzzi des ondes



LA GUEULE DE GAVROCHE

PHILIPPE LANÇON

Quelle gueule avait Gavroche ? Je m'interroge à l'hôpital, dans le service de chirurgie maxillo-faciale où j'ai mes habitudes depuis huit ans. Dans la petite salle d'accueil pleine, un adolescent arabe est assis, prostré, fermé, silencieux, la tête penchée vers les pieds. Son père s'active au guichet, un grand dossier dans les mains, avec une douceur inquiète et polie. « Oui, je sais, quand vous m'avez appelé, vous m'aviez dit d'être là avant 9 heures, et je vous jure que j'ai tout essayé pour le faire bouger, mais c'était impossible, rien à faire, il ne voulait pas. » Il est midi et il s'excuse. Son fils, à quelques mètres, semble ne rien entendre, ne rien voir. Il est dans un autre monde. Où ça ? Ni son père ni personne n'y ont accès.

Quelle gueule avait Gavroche ? L'adolescent a un œil clos, tuméfié, prolongé par une cicatrice fraîche et sanglante. Une coquille transparente, fixée par un élastique, protège la zone et lui fait un bandeau tragique. La blessure est sous plastique, comme une salade. Le visage entier est marqué. Le blessé, tout maigre, long comme un bâton, porte une djellaba. Une pointe de poils fleurit sur le menton. Le père dit à l'homme de l'accueil : « Il a perdu son œil. On était aux Quinze-Vingts, et quand ils ont vu la mâchoire, ils nous ont envoyés ici. On aurait dû venir plus tôt, mais impossible de le faire bouger... », et il répète son explication, longuement, comme pour l'épuiser. Puis il revient vers son fils. Une patiente, assise à côté, propose de lui laisser sa place. « Non, non, je vous remercie, dit-il, ce n'est pas la peine, d'ailleurs je vais aller lui chercher quelque chose à manger. » Il se penche vers son fils : « Tu veux manger, boire ? » Pas de réponse, pas un mouvement. La femme se décale d'un fauteuil pour que le père puisse s'asseoir, il la remercie encore et pose sur le

La blessure est sous plastique, comme une salade

fauteuil le grand dossier, puis il lui dit : « Je vais lui chercher quelque chose, ça vous dérange de garder le dossier ? Je reviens vite. » « Bien sûr, dit-elle, bien sûr... » Quelle gueule avait Gavroche ? Dans la petite salle, chacun suit du regard la scène. Partout flotte la question que je me pose moi-même : le fils a-t-il participé aux émeutes ? S'est-il pris une grenade ? Ou bien est-ce autre chose ? Tuons le suspense : on ne saura pas. Dans une salle d'accueil vouée aux urgences, on est à la fois témoin de tout et absent à tout. L'état dans lequel on est n'empêche pas d'observer, mais il isole, et la situation ne permet à personne de s'improviser journaliste. La curiosité ne met pas plus qu'un pied blessé dans la porte. Mon tour arrive, je rejoins l'étage des consultations. La silhouette du gamin et son œil mort m'accompagnent.

J'ai lu *Les Misérables* il y a trente ans. De retour chez moi, je prends le livre et recherche quelle gueule avait Gavroche dans les faubourgs, sur les barricades. Quelle gueule, et quel langage. Le voici dans le chapitre « Gavroche en marche », avec une arme inutile : « L'agitation d'un pistolet sans chien qu'on tient dans la main en pleine rue est une telle fonction publique que Gavroche sentait croître sa verve à chaque pas. Il criait, parmi les bribes de La Marseillaise qu'il chantait : "Tout va bien. Je souffre beaucoup de la patte gauche, je me suis cassé mon rhumatisme, mais je suis content, citoyens. Les bourgeois n'ont qu'à bien se tenir, je vas leur éternuer des couplets subversifs. Qu'est-ce que c'est que les mouchards ? C'est des chiens. Nom d'unch ! Ne manquons pas de respect aux chiens. Avec ça que je voudrais bien en avoir un à mon pistolet. Je viens du boulevard, mes amis, ça chauffe, ça jette un petit bouillon, ça mijote. Il est temps d'écumer le pot." » Depuis 1832, la France a évolué. Le tableau de Delacroix *La Liberté guidant le peuple* mérite d'être retouché. Il y a eu la colonisation, 1848, le Second Empire, une déroute, la Commune, les versaillais, l'affaire Dreyfus, deux autres guerres, Vichy, les guerres de décolonisation, l'arrivée des travailleurs immigrés, le regroupement familial, une, deux, trois générations, la mondialisation, les écrans, les réseaux, la fatigue républicaine et tous les bla-bla qui lui font cortège en vanité. Gavroche a bronzé, son pistolet a du chien. Il ne chante plus guère *La Marseillaise*. Sa gueule a changé, son langage aussi, mais il est toujours là. ●



Vivreensemble



RENDEZ-NOUS LE FN!

GÉRARD BIARD

Rien ne vous a troublé, vous, durant ces jours d'émeutes et de chaos qui ont suivi la mort du jeune Nahel? Comme un silence inhabituel, étouffant presque le tumulte et les braillements tous azimuts. Oui, Marine Le Pen... Alors que l'on attendait de la voir apparaître en continu sur tous les écrans de France, écumante de joie mauvaise et crachant ses « solutions » pour rétablir l'ordre et éradiquer les hordes barbares qui font subir les derniers outrages à notre chère patrie, elle s'est contentée d'une vidéo aux propos savamment pesés et de quelques fugitives interventions médiatiques sans surenchères ni éclats de voix.

Certes, le Rassemblement national n'est pas passé à côté d'une aussi belle opportunité de faire entendre sa voix virile. Jordan Bardella, l'actuel président du parti, a assuré la présence médiatique et ne s'est pas privé de dénoncer « une politique d'immigration complètement folle », exigeant l'expulsion sur-le-champ des « pilliers, prédateurs et émeutiers étrangers ». Sauf qu'en 2027, jusqu'à nouvel ordre, le bulletin que les électeurs devront glisser ou non dans l'urne ne sera pas à son nom, mais à celui de l'héritière du parti. L'incarnation du RN, c'est Marine Le Pen et personne d'autre. Ce qui pose un sérieux problème dès lors qu'elle semble vouloir endosser le costume rassurant et protecteur de mère de la nation, et apparaître, à la tête de son groupe à l'Assemblée nationale, comme une servante raisonnable et pragmatique de la République.

Ce n'est plus une simple histoire de « dédiablelisation ». Car on se dédiablelise toujours par rapport à quelque chose. Du temps de Jean-Marie Le Pen,

Désormais, l'outrance est ailleurs

le Front national incarnait l'outrance. Il y veillait soigneusement, par ses « bons mots » et ses sorties médiatiques tonitrueuses. Dans une certaine mesure, ce fut aussi le cas pendant les premières années de la « reprise » du parti par sa fille, qui a eu du mal à tempérer ses manières de forte des Halles. Au fond, aux yeux de beaucoup, le « bouclier sanitaire » contre ce parti se justifiait davantage du fait de cette outrance que pour son histoire, son programme et ses idées. Or, désormais, l'outrance est ailleurs.

Elle est chez le supplétif d'extrême droite Éric Zemmour, évidemment, caricature de teigne brune trépigante de haine xénophobe. Elle est chez les bien mal nommés Républicains, où Éric Ciotti demande trois peines de mort par jour pour les émeutiers et les délinquants, et où Bruno Retailleau voit de la « régression ethnique » derrière chaque barre de banlieue. Elle est chez Jean-Luc Mélenchon, qui fantasme le soulèvement du « peuple » dès qu'une poubelle prend feu et qui a fait de LFI un parti de perroquets hurleurs. Elle est chez un bon paquet d'élus de gauche, également, qui confondent analyse politique et casting pour le Jamel Comedy Club. Même Emmanuel Macron, quand il se laisse aller à être vraiment lui-même, explose le baromètre de la décence verbale. Désormais, n'importe quel responsable politique qui s'exprime - généralement sans réfléchir - sur Twitter ou un autre réseau social est susceptible de se laisser aspirer par la force centrifuge du verbe sans surmoi et de la quête du buzz.

La « dédiablelisation » du RN est une illusion d'optique. Dans les faits, c'est tout le paysage politique, ou presque, qui s'est mis à son niveau de langage. Ce qui permet à Marine Le Pen de rester relativement discrète, puisque tout le monde parle, sinon comme elle, du moins sur le même ton, voire un ou deux tons au-dessus. Dans l'outrance et la surchauffe générales, elle apparaît comme une figure d'apaisement et de pondération. Et comment appeler à faire barrage à une candidate que tout le monde perçoit comme un vague clone de Bayrou?... ●



LUCE LAPIN

C'est une catastrophe, de plus en plus de chats, et de chatons, en divagation, non identifiés, se retrouvent en fourrières, où ils risquent la mort. L'identification (par puce ou tatouage) est pourtant obligatoire pour ceux qui sont nés après le 1^{er} janvier 2012, et ce, avant 7 mois. Pour les chiens, elle doit être faite avant 4 mois. En cas de non-identification, une amende peut aller jusqu'à 750 euros. Les identifier est susceptible de leur sauver la vie!

Si la stérilisation n'est malheureusement pas obligatoire, je vous encourage encore et encore à la faire pratiquer, soit chez un vétérinaire, soit dans un dispensaire (Assistance aux animaux ou la SPA en disposent, mais pas dans toutes les villes), où vous paierez selon vos revenus. Chez les femelles, elle évite les métrites (infection de l'utérus), les cancers de la chaîne mammaire... et les naissances! Chez les mâles, la castration empêche le cancer de la prostate.

ACTION ANTICORRIDA. Le Comité de liaison biterrois pour l'abolition de la corrida (colbac.info, colbac-beziers@gmail.com) appelle à la mobilisation de tous, associations et particuliers, dimanche 13 août, à Béziers, de 15 heures à 20 heures, pour protester contre plusieurs corridas qui auront lieu durant la feria. Je rappelle que,

Toréer, piéger...

durant une seule corrida, ce sont six taureaux qui sont tués après avoir été torturés à l'arme blanche durant vingt minutes. Pourquoi cette durée? Parce qu'au-delà le taureau a bien compris que c'est sur le crétin qu'il faut foncer, et non sur la muleta qu'il lui tend. Une marche, des prises de parole et un happening se dérouleront durant l'après-midi.

L'APPRENDS PAR UN LECTEUR que le centre hospitalier intercommunal de Villeneuve-Saint-Georges (94) piège les pigeons avec des graines pour les faire entrer dans une cage. L'hôpital les donne ensuite à un organisme qui les gaze au CO₂. Il semble peu intéressé par des méthodes non létales qui lui ont été suggérées par la Ligue pour la protection des oiseaux (lpo.fr) et Paris Animaux Zoopolis (PAZ, zoopolis.fr)... La direction de l'établissement, qui soigne les humains, ferait bien de considérer que toute vie, y compris celle des animaux, est précieuse.

MARCHE À L'OMBRE! Le bitume est brûlant - posez la main, vous verrez -, et les coussinets des chiens, fragiles. Dans les véhicules, même vitres ouvertes, il fait au moins 50 °C, et, en plus, le soleil tourne. Il ne faut jamais laisser un animal dans une voiture, même pour peu de temps.

BONNE NOUVELLE! L'influenceur Rop a été condamné à de la prison ferme pour « sévices graves » sur sa jeune chienne (info *Envoyé spécial*, France 2, 8 juin). ●

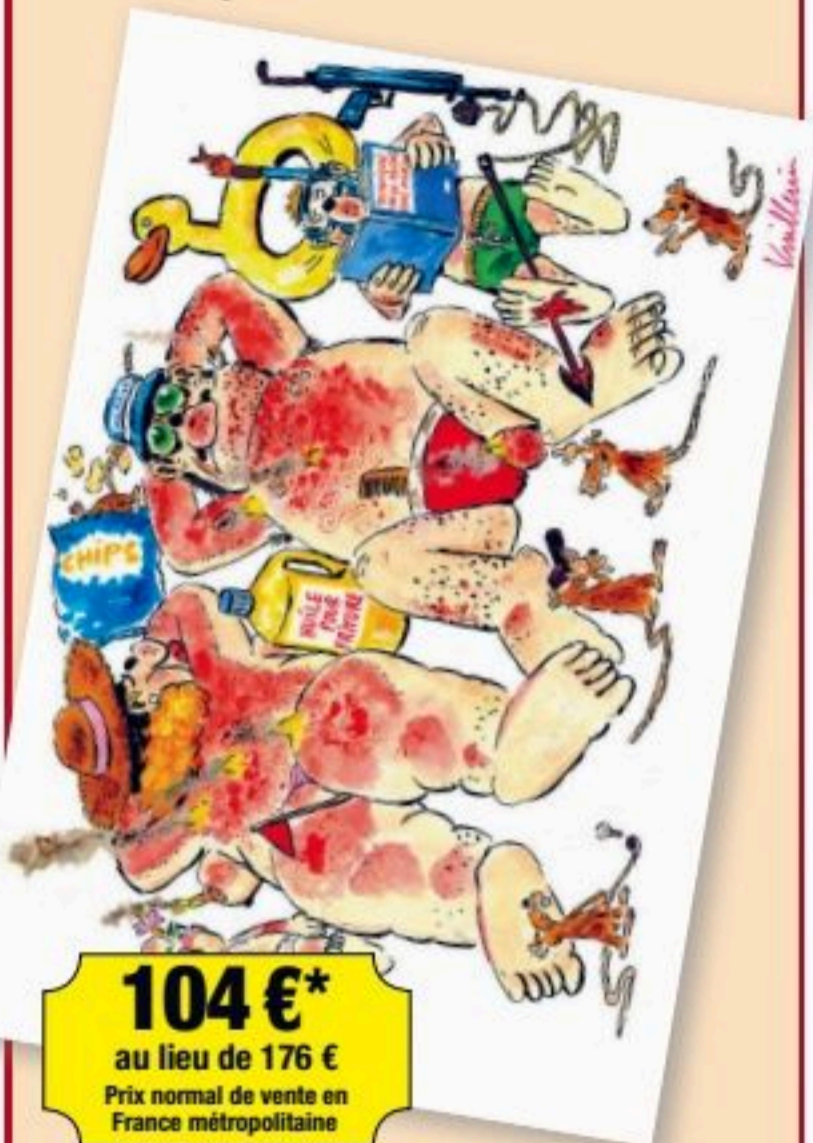
1. Rendez-vous au parc de la Gare-du-Nord, 155 avenue Clemenceau. Départ à 16 heures, pour le centre-ville. luce-lapin-et-copains.com (lucepinetcopains@gmail.com).



CHARLIE HEBDO

OFFRE D'ABONNEMENT

Offre intégrale 1 an
 édition papier + édition numérique + contenu du site
et recevez en cadeau
 le drap de bain de Vuillemin



**104 €*
 au lieu de 176 €**
 Prix normal de vente en France métropolitaine

* 134 € pour le reste du monde
 Profitez de l'offre en renvoyant le bulletin ci-dessous.
 * Offre spéciale réservée aux nouveaux abonnés en France métropolitaine, valable jusqu'au 31/8/2023

**JE SOUHAITE RECEVOIR
 CHARLIE HEBDO PENDANT 1 AN*
 AVEC EN CADEAU
 LE DRAP DE BAIN DE VUILLEMIN**

* Soit 52 numéros en version papier et numérique
 Retournez ce bulletin ainsi que votre règlement à l'ordre des Éditions Rotative à:
CHARLIE HEBDO BP 50311 75625 PARIS CEDEX 13
 ou abonnez-vous en ligne sur boutique.charliehebd.com

NOM _____
 PRÉNOM _____
 ADRESSE _____

 CODE POSTAL _____ VILLE _____
 E-MAIL _____

JE PROFITE DE L'OFFRE D'ABONNEMENT DE 1 AN AU TARIF DE 104 €* ET JE CHOISIS MON MODE DE RÈGLEMENT
 * Tarif France métropolitaine - Pour le reste du monde et DROM-COM : 134 €

- Par chèque à l'ordre des Éditions Rotative
- Par virement bancaire Nom de la banque : Société Générale
 Domiciliation : Paris Parc Brassens BIC : SOGEFRPP
 IBAN : FR7630003035410002019142969
- J'accepte de recevoir les offres de CHARLIE HEBDO
- J'accepte de recevoir les offres des partenaires choisis par CHARLIE HEBDO

Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6/1/1978, vous avez droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux informations vous concernant.
 Ce droit peut s'exercer auprès du service abonnement de CHARLIE HEBDO — BP 50311 — 75625 Paris Cedex 13.
angelique.abo@charliehebd.com

CHARLIE HEBDO Fondateur Cavanna Président, Directeur de la publication
 Riss Directeur général Philippe Debruyne Rédacteur en chef Gérard Biard
 Rédaction redaction@charliehebd.com Standard 0185730601
 Abonnement, anciens numéros angelique.abo@charliehebd.com
 Éditions Rotative, BP 50311, 75625 Paris Cedex 13. SAS les Éditions Rotative,
 entreprise solidaire de presse — RCS Paris B 388 541 336.
 Commission paritaire n° 0427C82683 ISSN 1240-0068
 Imprimé en France par un groupement d'imprimeurs.
 Les manuscrits et dessins ne seront pas renvoyés.

ASEXUELS LES CURÉS DU CUL

ILS VOIENT LE MAL PARTOUT ! ILS REFUSENT L'HYPERSEXUALISATION DE LA SOCIÉTÉ ! MANIAQUES DU CONTRÔLE OU OBSEDES DE LA CONTRAINTE ?

LES ASEXUELS NE SONT PAS FRIGIDES MAIS N'ÉPROUVENT PAS D'ATTIRANCE, N'ONT PAS ÉTÉ VICTIMES D'ABUS MAIS NE SONT PAS ASEXUELS PAR CHOIX ...

UN PARAPLÉGIQUE DU SEXE

JE SUIS LIBRE DANS MA TÊTE!

CERTAINS ASEXUELS ONT LA PHOBIE DES ORGANES GÉNITAUX :

C'EST PAS UNE RAISON POUR EN DÉGOUTER LES AUTRES!

COMME UN VÉGANE QUI SE TAPERAIT UN STEAK DE TEMPS EN TEMPS, UN ASEXUEL PEUT SE BRANCER OU AVOIR DES RAPPORTS :

LE VRAI BONHEUR, C'EST DE FAIRE DES HEUREUSES ...

PPDA ASEXUEL LE TEMPS DU JT

COMME SI C'ÉTAIT LE PROBLÈME, LES ASEXUELS NE VEULENT PAS FAIRE L'EFFORT DE PLAIRE OU D'AVOIR DU DESIR :

LE NOUVEAU DÉTECTIVE SPÉCIAL AMOURS DE VACANCES

PAS LAVÉE
 PAS COIFFÉE
 PAS ÉPILÉE
 PAS MAQUILLÉE
 MAL HABILÉE

VIOLÉE QUAND MÊME POUR 1€



Oncle Bernard avait tout compris : folie du capitalisme, inégalités abyssales, croissance mortifère... Merci Bernard !



Un été avec Bernard Maris

INUTILE COMME UN BANQUIER

Haïti sent moins le cadavre que la Bourse

Violence immodérée, captation de la richesse par des hommes politiques véreux assistés de truands, horreur de l'histoire (la colonisation française, puis espagnole, puis américaine), séquelles de l'esclavage et, pour parfumer le tout, un zeste de cataclysme. Secourir Haïti, évidemment, mais il y a quelque chose d'impudique et d'atroce dans les larmes de crocodile versées par les nantis : « Ah, ces malheureux, qui n'ont rien, et qui en plus prennent le ciel sur la tête ! Repasse-moi de la tarte. » Ou plutôt, repasse-moi du bonus.

Comparons ce que recevront Haïti et la finance. Pour Haïti : 7 millions d'euros venus de France, 48 millions de l'Union européenne. 100 millions prévus par les États-Unis. Allez, en forçant un peu, avec ce que donneront l'ONU, la Banque mondiale et le FMI, on devrait friser le milliard de dollars.

JP Morgan devrait verser 595 000 dollars en moyenne à chacun de ses salariés de la branche investissement ; 463 000 pour Morgan Chase. JP Morgan Chase, Morgan Stanley et Goldman Sachs devraient distribuer 30 milliards. Selon le *Wall Street Journal*, les traders devraient recevoir 145 milliards de dollars de bonus pour 2009.

Ça fait mal, hein ? Imaginer ces parasites, qui vont s'acheter deux ou trois Ferrari de plus, se payer quelques lignes de coke et les poules russes de service avant de repartir pour un tour sur leur écran d'ordinateur pour piquer à nouveau de la bonne plus-value bien épaisse sortie de la sueur des prolos du monde entier... Hé, hé... On voit bien cette racaille bambochant au champagne sur les montagnes de cadavres de la Perle des Antilles... Pendant ce temps, les bandes armées d'Haïti rapinent pour quelques dollars.

APPRENEZ LA FINANCE, LES GUEUX !

Pourquoi la finance est-elle parasitaire ? Voilà une bonne question. On peut imaginer qu'un type qui répare une voiture, qui soigne une dent, qui façonne un tube, qui crée un logiciel, qui cherche un vaccin soit utile. Utile à l'humanité. Qu'est-ce à dire ? Qu'il participe au maintien de l'humanité sur la Terre, à l'allongement de sa vie et à sa satisfaction avec des objets eux-mêmes utiles (nourriture, trams, métros, éoliennes, vaccins, etc.). Tous ces gens utiles transforment de la valeur d'usage (des objets) en valeur d'échange (de l'argent). Et dans cette transformation apparaissent les parasites, les traders. Comment ?

Les banquiers fabriquent et avancent l'argent pour les activités utiles ; une partie de cet argent sert à rémunérer les



faiseurs d'objets utiles, une autre rémunère leurs patrons, et la dernière revient aux banques. Or ces banques payent des traders pour négocier des contrats concernant les activités utiles des hommes tout en bas, ceux qui font les objets utiles. Ces contrats portent sur les actions qui changent de main, et passent d'activité utile en activité utile (des vélos, des vaccins, des voitures, des TGV...) ou encore sur les taux d'intérêt sur les emprunts permettant d'avancer de l'argent aux gens utiles, ou encore sur les variations des monnaies engendrées par les spéculateurs eux-mêmes, ou encore sur les contrats

d'assurance couvrant les risques que les spéculateurs eux-mêmes créent (dans ce dernier cas, ils sont du parasitisme à la puissance deux).

Ces spéculateurs n'ont aucune idée de ce qui se fait en bas. Ils font circuler de l'argent. Et plus ils font circuler de l'argent, plus ils en gagnent. Ils doivent donc pomper, sucer de plus en plus d'argent qui aurait dû revenir aux bras utiles faisant des objets utiles, voire aux patrons faisant mouliner les bras utiles. Petit exemple : la rémunération du capital représentait 20 % des profits aux États-Unis en 1960, 45 % en 2000. Les parasites ont réussi à extraire le double d'argent des activités utiles.

Vous me direz : cet argent qui est passé des bras utiles aux mains parasitaires, il reste dans l'économie... Non. Il finance largement des activités parasitaires : des Ferrari plutôt que des rames de métro, des Rolex plutôt que des vaccins, des avions privés plutôt que des heures d'enseignement, etc. Une autre partie de cet argent va vers des avocats d'affaires, des conseillers, des gardes du corps.

Enfin, une dernière partie de cet argent redescend vers les pauvres via des métiers parasitaires : flics, espions, gardiens de boîte de nuit, serveurs, valets, putes ; mais comme ces petits parasites ne produisent pas d'objets utiles (ils ne sont là que pour protéger et satisfaire les gros parasites), cet argent demeure parasitaire. Certes, si un flic loge une infirmière, il participe via le loyer à une activité utile.

Adam Smith écrivait, dans *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations*, quelque chose comme : si j'embauche un ouvrier dans mon usine, je crée du travail utile ; si j'embauche un nouveau serviteur, je crée un parasite.

Mais comme tous les petits parasites ne suffisent pas à éponger l'argent sucé par les gros, une partie de cet argent repart vers la Bourse ou l'immobilier, créant des bulles et interdisant l'accès au logement, et surtout sortant du circuit économique : la hausse immobilière liée à l'excès de liquidités volées par les parasites est une manière de thésaurisation. Les traders mettent de l'argent sous le matelas (ou dans la pierre, ce qui est la même chose).

BARACK, MICHELLE ET HAÏTI

Barack, non, mais Michelle, oui : elle est arrière-petite-fille d'esclave. Barack, lui, vient de se faire traiter d'esclave au service du sionisme par je ne sais trop quel zozo d'Al-Qaïda. Barack a décidé d'aider Haïti. Il a fait allusion à Martin Luther King. Barack est une juste revanche des esclaves. Il taxe les banques aux États-Unis en disant : « Elles vont rembourser le peuple. » C'est courageux. C'est fort. « C'est démagogique ! », hurlent les banquiers... Ha, ha... Comme s'ils étaient du peuple, eux aussi, quoi... ●

20 janvier 2010

AH, ÇA IRA, LES BANQUIERS À LA LANTERNE !

PREUVE DE LA RÉTIKENCE des banques à se prêter entre elles, les dépôts au jour le jour auprès de la Banque centrale européenne ont atteint un nouveau record annuel mardi à 170 milliards d'euros. En français : les banques préfèrent stériliser de l'argent dans les coffres de la Banque centrale européenne plutôt que d'en laisser circuler dans l'économie. L'argent est un bien public, comme l'eau, comme l'air. Pourquoi en laisser la fabrication, la disposition, la stérilisation éventuelle à des entités privées dont le dernier souci est le « collectif » ? Il est évident qu'il faut renationaliser une partie des banques, en tout cas la partie prêts aux ménages et aux PME. Une banque réalise aujourd'hui la moitié de son chiffre d'affaires sur les marchés en agissant pour « compte propre », en cherchant à faire du rendement sur ses capitaux propres plutôt qu'en cherchant à financer l'économie. Normal : financer l'économie - faire simplement que l'économie tourne - ne rapporte rien. Aller sur les marchés pouvait rapporter jusqu'à 20 % net après impôt (c'était l'objectif que s'était fixé la Société générale avant la crise

de 2008 ; aujourd'hui encore, la Société générale a un objectif de 17 % sur capitaux propres). C'est pourquoi les banques sont allées spéculer sur les *subprimes* et spéculent aujourd'hui sur les dettes souveraines : beaucoup plus juteux que de faire le vrai boulot, le crédit. Remarque : sur les activités dites « traditionnelles » (tenue des comptes, retraits aux distributeurs, etc.), la moitié consiste en du « racket paisible », le racket des divers frais de gestion, qui sont une taxe sur les consommateurs, qui se contentent, eux, de placer l'argent que les banques repréteraient.

Mais les banques ont trop spéculé et détiennent désormais des créances pourries dans leurs bilans, qu'elles s'efforcent de maquiller. Par exemple, elles comptabilisent la dette grecque à 100 % de sa valeur, alors qu'elle ne vaut plus guère que 20 à 30 %. Même Christine Lagarde, un peu plus libre depuis qu'elle est au FMI, s'est aperçue que les comptes étaient bidonnés et que « les banques devraient se recapitaliser ». Les banques ne veulent pas. Déjà, elles refusent les accords dits de « Bâle III », qui leur imposent

Le travail, c'est surtout bien quand c'est l'argent qui travaille.



de couvrir au minimum leurs crédits. À leur décharge, les entreprises non plus ne veulent pas investir. Comme l'année dernière, les rachats d'actions par les entreprises du CAC 40 dépasseront les investissements de ces entreprises. Autrement dit, ces entreprises préfèrent détruire du capital en rachetant leurs propres actions plutôt que de créer de l'activité.

Pendant ce temps, Trichet rachète des obligations pourries de la Grèce ou d'ailleurs pour

soutenir les banques qui les lui refilent, ou plutôt il fait semblant de les racheter : il ne crée pas des euros, mais stérilise ces papiers à leur valeur faciale dans les comptes de sa banque. Il emprunte, oui, il emprunte pour faire ça ! Ou alors il demande de l'argent aux États. De fait, les banques privées sont en train de gâter le bilan de la BCE. Trichet balance de l'argent aux banques, qui ne s'en servent pas pour financer l'économie, mais pour lui refiler leur daube.

Comment s'en sortir ? Certainement pas en aidant les banques à se « recapitaliser », « refinancer », « restructurer ». Les banques ont quitté le monde réel et vivent en apesanteur dans les bulles financières, qui voguent d'Asie en Amérique. Quelle activité ? Quelle nouvelle économie ? Qui va produire et quoi dans les trente ans qui viennent ? Pas des vieux cons de 60 balais (âge moyen des députés français), mais des personnes à qui on refuse aujourd'hui le marché du travail... Que peut comprendre un Trichet à l'économie, à la vie tout simplement ?

14 septembre 2011

1. Jean-Claude Trichet, alors président de la Banque centrale européenne.

CHARLIE HEBDO

Les couvertures auxquelles vous avez échappé



Délit de faciès

Instagram veut rendre impossible l'envoi de *dick pics* (« photos de pénis ») et autres contenus non sollicités. Ciotti s'est déjà plaint à la plateforme : « Puisque je vous dis que c'est ma tête. »

Pass vaccinal

Le Covid-19 tue encore un millier de personnes par semaine en Europe. Mais en France, beaucoup moins que le refus d'obtempérer.

Fonds Marianne

Une chaîne anglaise demande à cinq mères de produire un porno pour ados. En France, nos ados doivent se contenter de Marlène Schiappa dans *Playboy*.

Findus

Un employé de ménage débranche le congélateur d'un laboratoire et détruit vingt-cinq ans de recherches. Du coup, on ne saura pas quel est le véritable sexe de Christine and the Queens.

COP21

Plus de 2000 cas de stress thermique lors du pèlerinage à La Mecque. Une seule solution : repeindre la Kaba en blanc.

File dans ta chambre !

Le fils de Michel Fourniret en garde à vue pour tentative de viol. Encore un échec de l'éducation positive.

Code Hays

Le film *Barbie* interdit au Vietnam. Il sera aussi interdit en Russie à cause d'une scène où Barbie se fait violer par la milice Wagner.

Double peine

Des élus Nupes réclament à nouveau l'asile en France pour Julian Assange. Alors qu'il n'a jamais commis de violences conjugales.

Airbnb

Bruno Le Maire affirme que les émeutes n'auront pas d'impact sur l'attractivité française. Tous les black blocs du monde ont maintenu leur réservation en France cet été.

Stand-up

À sa demande, Pierre Palmade a réintégré le service d'addictologie de l'hôpital de Bordeaux. Comme tous les grands artistes, il a fait un rappel.

Décivilisation

Douchés par les agressions d'élus, les Français n'ont plus envie de se présenter à une élection. Ils préfèrent brûler leur maison eux-mêmes.

Crash-test

Decathlon rappelle un lot de bouées en raison d'un risque de noyade. La marque rassure : « Par contre, nos hijabs respectent les normes iraniennes. »

Soulèvements de la Terre

Neymar condamné à plus de 3 millions d'euros d'amende au Brésil pour avoir construit un lac artificiel. Encore un agriculteur propriétaire de mégabassine harcelé par les écoterroristes.